

L'Union des Cantons de l'Est

ZÉPH. NAULT, Imprimeur

LIBERTÉ SOUS L'ÉGIDE DES LOIS

" REDIGE EN COLLABORATION "

63me ANNÉE

ARTHABASKA, JEUDI, 29 AOUT 1929

No. 38

"L'Union des Cantons de l'Est"
JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIE LE JEUDI
PAR
L'Imprimerie d'Arthabaska, Inc.
PROPRIÉTAIRE

ABONNEMENT
\$1.00 par an—50c. par semestre
nécessairement d'avance.

ANNONCES
Insertions, la ligne . . . 30 centimes
Insertions subséquentes . . . 20 "
Baptêmes, Mariages, Sépultures 25 "
Gratuits pour les abonnés

Toute publication, personnelle ou intéressée, rapports d'institutions financières ou autres, seront insérées comme annonces, à 2 centimes la ligne.

LE GOUVERNEMENT NE TRAITERA QU'AVEC LES COOPÉRATIVES

Voilà ce que déclare l'hon. M. J.-L. Perron au cours d'une importante réunion libérale à Saint-Liboire, comté de Bagot. —Le relèvement de l'agriculture. —Les honorables Fernand Rinfret et Athanase David adressent aussi la parole. —La politique tarifaire du gouvernement fédéral est une politique d'affaires. Les écoles élémentaires d'agriculture. —Hommages aux deux députés. —C'est à eux que nous devons d'être debout, dit l'hon. Fernand Rinfret, c'est à eux que nous devons la victoire de 1925, dans la fameuse élection partielle alors que le verdict devait peser d'un poids si lourd dans le plateau de la balance. —Reconnaissance du parti libéral. —L'école rurale et la formation de notre population.

St-Liboire, 25.—"Le seul moyen de mettre l'agriculture sur pied dans la province de Québec, sur le pied qu'elle doit être, c'est par la coopération. Aussi longtemps que vous ne vous serez pas réunis pour vendre vos produits, vos efforts demeureront vains et nuls. Ce que je vous dis là n'est pas de mon invention. Le pays agricole le plus prospère dans le monde entier est le Danemark. Et cette prospérité a été obtenue grâce à la coopération."

Voilà ce que déclarait l'honorable M. J.-L. Perron, ministre de l'agriculture, au cours d'une grande réunion libérale à Saint-Liboire, comté de Bagot, cet après-midi. Et plus loin, l'hon. M. Perron ajoute : "notre gouvernement ne traitera qu'avec les coopératives et non avec les individus."

Cette fête libérale à Saint-Liboire avait été organisée par les deux députés du comté de Bagot, M. J.-L. Perron, représentant du comté à l'Assemblée législative, et M. Athanase David, député aux Communes. On avait choisi Saint-Liboire pour cette réunion parce que c'était le chef-lieu et qu'il était facile d'accès pour tous les citoyens du comté. Ils s'y sont rendus en très grand nombre et n'ont pas manqué d'applaudir vivement les paroles des ministres, car en outre de l'hon. M. Perron, on remarquait aussi la présence de l'honorable Fernand Rinfret, Secrétaire d'Etat, représentant le gouvernement fédéral, et l'honorable Athanase David, Secrétaire provincial. Tous les deux ont su de leur parole éloquentes et chaleureuses exposer les grandes questions politiques et économiques du jour. Le premier a réfuté à loisir les menaces de ruine des conservateurs et de leur chef, M. Bennett, et a prêté un esprit d'optimisme, tandis que l'honorable Athanase David déclara catégoriquement que le salut pour l'agriculture dans la province de Québec est une éducation appropriée aux fils de cultivateurs, des écoles élémentaires d'agriculture.

La réunion de Saint-Liboire était présidée conjointement par le maire de la paroisse, M. Albéric Bachand, et par le maire du village, M. Guy Saint-Germain. Au début de l'assemblée, M. J.-E. Phaneuf, c.r., avocat de Montréal, fils du député provincial de Bagot, adressa la parole. Il est particulièrement heureux de parler aux citoyens de Bagot, car il est enfant du comté.

Le Dr C.-A. Bernard, député de

Rouville à l'Assemblée législative, était aussi présent et ajouta quelques mots à la suite des autres orateurs. Il profita de la circonstance pour remercier publiquement l'honorable M. Athanase David de l'octroi accordé au Collège de Saint-Césaire, qui est appelé à devenir une institution encore plus utile qu'elle ne l'était autrefois du fait qu'il s'y donnera des cours d'agriculture.

Les deux députés du comté ont naturellement adressé la parole à leurs électeurs. M. Athanase David, député aux Communes, résuma brièvement la situation politique actuelle. Le Journal des Débats en mains, il prouva que la dette du Canada avait été notablement diminuée et que le pays était prospère. Contrairement à l'hon. M. Bennett, il n'attribue pas cette prospérité à la Providence seule, mais à la saine administration libérale.

M. J.-L. Perron, représentant du comté à l'Assemblée législative, n'a fait que de courtes remarques à ses électeurs. Il y a déjà seize ans qu'il les représente, et il ne croit pas qu'il ait perdu leur confiance. Il a pu obtenir pour le comté au-delà de \$900,000 en tout et par tout. C'est une somme considérable qu'il a pu obtenir grâce aux ministres provinciaux et à ses chefs. Il est toujours prêt à aider ses électeurs dans la mesure du juste et du possible.

C'est maintenant au tour des ministres à parler. Ils le font avec adresse et éloquence. Ils sont trois ministres et chacun parla des domaines qui leur sont propres.

L'HON. FERNAND RINFRET

Le premier ministre à adresser la parole est l'hon. Fernand Rinfret. L'hon. Fernand Rinfret déclare d'abord que le beau comté de Bagot ne lui est pas inconnu, ainsi que son député, M. Morin, avec qui il siège depuis quatre ans aux Communes. "La première fois que j'ai fait sa connaissance, dit-il, ce fut au cours de la lutte fameuse de 1925. Vous vous rappelez tous cette fameuse élection partielle de 1925, alors que le verdict devait peser d'un poids si lourd dans le plateau de la balance. C'est dans cette élection que s'est joué le sort du pays. Ce n'est donc pas sans émotion que je me retrouve ici, au chef-lieu du comté de Bagot. C'est encore dans une soirée à Saint-Liboire que j'ai fait la connaissance de M. Morin. Je me rappelle encore très bien les circonstances. Nous étions tous inquiets de la tournure que prendrait cette élection. Quand j'ai rencontré M. Morin, j'ai été tout de suite rassuré. On me disait : "vous pouvez être tranquille, avec un candidat comme celui-ci et un comté comme celui-là le parti libéral est entre bonnes mains". Quand je le revois, je lui retrouve toujours le même sourire, le même optimisme qui lui fait posséder votre confiance. Il est une qualité qui le caractérise, c'est sa confiance et son optimisme. Ce sont de ces hommes là qu'il nous faut. Nous ne voulons pas de ces pessimistes comme ceux que l'on rencontre dans l'autre parti, nous ne voulons pas de ces gens mais nous voulons des hommes confiants, des optimistes. Il faut vous dire que M. Morin est allé à bonne école, à l'école de M. Phaneuf qui sert depuis seize ans la cause libérale.

Au temps de la fameuse élection partielle, est-ce que Bagot allait se séparer de ses aspirations libérales ? M. Phaneuf était là et prêt à généralement son concours. Permettez-moi de vous le dire, c'est à eux que nous devons d'être debout peut-être. C'est à vous que j'exprime la reconnaissance libérale à votre endroit."

L'honorable Fernand Rinfret poursuivant ses remarques, salue alors la présence des deux ministres du gouvernement provincial, les honorables MM. Perron et Athanase David. "Ce sont, dit-il, les deux ministres très importants du cabinet provincial. M. Perron, on vous l'a dit, est le créateur des bonnes routes dans la Province. On a pu dire à juste titre que nos routes sont les plus belles que l'on puisse rêver ; on ne peut trouver mieux ailleurs."

Mais l'honorable M. Perron ne s'est pas contenté de doter la Province d'un réseau de routes incomparables.

il a voulu consacrer son talent et son énergie puissante à l'agriculture. Il a accepté le ministère de l'agriculture. Nous, qui nous nous occupons de l'agriculture dans un autre domaine, nous avons été heureux de voir qu'il avait accepté ce portefeuille.

Ce qui me frappe aujourd'hui, c'est la rencontre de ces deux hommes. M. Perron est un puissant réalisateur, un homme pratique ; l'hon. Athanase David est, au contraire, l'homme de la pensée sous sa forme la plus belle, l'homme qui s'intéresse aux beaux-arts, à l'éducation, mais c'est l'homme qui nous fait croire que la pensée peut devenir un geste.

Je suis heureux de saluer aujourd'hui ces deux hommes et de leur rendre témoignage de mon admiration. Mais ce n'est pas à cause de mes attaches libérales, c'est parce que je suis un homme du Québec, un homme de ma province. C'est parce que la province de Québec est la première parmi toutes celles de la Confédération—ayons un peu de fierté—que je conserve pour elle toute mon admiration."

L'honorable Secrétaire d'Etat faisant une revue de la politique libérale dans tout le pays, déclare que cette politique est le principal facteur de la prospérité actuelle. "On vous a dit, déclare-t-il, que le Canada était prospère. Le Canada est prospère, nos adversaires l'admettent avec nous, mais ils oublient une chose c'est de nous en attribuer le mérite. Ils n'ont cessé aux dernières élections fédérales de crier à la ruine. Nous savons bien que la prospérité avait été au déclin, on nous l'aurait dit après quatre ans. Mais cinq pour cent à peine de leurs noires prédictions se sont réalisées."

Après nous avoir accablé du pessimisme le plus noir, voilà que la dette a diminué, que les taxes ont été réduites. Que dites-vous de cet état de choses ? Les conservateurs disent que cette prospérité est attribuable à la Providence. Que ce soit la Providence, le concours les circonstances ou le hasard, j'aime mieux la prospérité que vous nous avez donnée que le noir pessimisme que l'on ne cesse de crier sur toutes les tours conservatrices. Ce sont les Etats-Unis qui, paraît-il, vont être la cause de notre ruine." Et l'hon. Fernand Rinfret analyse la situation actuelle.

"Un des mérites du gouvernement libéral et de M. Robb, dit-il a été de réduire ce préjugé tarifaire. Est-ce que nous allons abaisser ou élever le tarif ? Nous ferons l'un et l'autre. Nous avons confiance dans l'armature économique du Canada. Nous n'obéissons pas à une panique sentimentale. Nous avons été et nous irons là où nous pouvons et pouvons vendre. Voilà un raisonnement d'un homme sensé. Est-ce que nous avons intérêt à déclarer une guerre économique ? Et d'abord, est-ce que ce sont des voisins aussi malcommodes qu'on le dit ? Sous le rapport douanier, peut-être, mais combien d'américains viennent dans le Québec dépenser des sommes considérables dont nous profitons. Ces chiffres n'apparaissent pas dans nos statistiques commerciales."

"Ce que je n'aime pas des conservateurs, surtout lorsqu'il s'agit de deux pays comme les Etats-Unis et le Canada, peuplés d'étrangers ? Il y a aussi un autre mouvement de la population, celui des gens qui nous reviennent. Nous sommes dans le Québec la province des familles nombreuses ; les autres provinces ne connaissent pas cela. La vraie raison de l'exode des nôtres ce n'est pas la pauvreté mais la surabondance de richesses. Il en part, mais il nous en reste."

L'honorable Secrétaire d'Etat parle encore de bien d'autres choses, mais il faut résumer. Il souligna la situation du Canada dans l'Empire. Le Canada est devenu une nation dans l'Empire. Nous signons des traités commerciaux et nous refusons de signer ceux dont nous ne sommes pas les négociateurs. Voilà des preuves d'indépendance et d'autonomie."

L'HON. M. PERRON

Le ministre de l'Agriculture de la province adresse la parole à la suite de l'honorable Secrétaire d'Etat. Entrant dans le vif de son sujet, il

dit : "J'ai assumé depuis environ deux mois le ministère si important, le plus important du gouvernement provincial et le plus difficile, le ministère de l'agriculture."

Et M. Perron rend hommage à son prédécesseur, l'hon. M. Caron qui a sacrifié vingt années de sa vie au service de l'agriculture. Ceux qui veulent regarder 20 ans en arrière se rendront compte du travail qui a été fait. L'honorable M. Caron nous a tracé la voie et nous avons une pensée de regret à l'occasion de son départ, et des mots de reconnaissance."

"On vous a dit, déclare l'hon. M. Perron, que la classe agricole, traversait une crise, que cette crise n'était pas limitée à la seule province de Québec. On aurait pu ajouter que cette crise s'étend au monde entier, depuis la guerre. Le réajustement n'est pas encore terminé. Je suis convaincu que la crise a été moins intense qu'aux Etats-Unis. Qu'il y ait encore crise, que nous ayons des problèmes agricoles à résoudre, il ne faut pas se le cacher. Il faut voir clair et employer toute notre énergie à les résoudre."

Depuis onze années, la province de Québec s'est transformée. Nous avons vu arriver les "machines à moteur". Partout des "machines" mues par le gaz mais qui ne consomment pas un brin de foin. Nos cultivateurs ont continué à cultiver beaucoup de foin, comme par le passé. Ils ont oublié de faire de l'élevage. Ils restent avec des grandes quantités de foin qu'ils vendent en bas du prix coûtant. Comment se fait-il que la province de Québec s'étant transformée, l'agriculture ne s'est pas transformée, elle aussi. On a l'explication dans un mot détestable que je voudrais bien voir disparaître du dictionnaire : la routine. Pourquoi les méthodes d'agriculture n'ont pas été modifiées en même temps que la province était transformée ? La routine. Je ne puis pas rencontrer mes taxes, mais ça ne fait rien, cultivons quand même du foin."

Et l'hon. M. Perron s'étend longuement sur le mot routine. Il déplore le fait que nos cultivateurs ont négligé de faire l'élevage de la volaille. On est obligé d'importer 75 pour cent des œufs qu'il nous faut pour la consommation. Le ministre de l'agriculture parle aussi longuement de l'élevage des animaux de troupeau. Le troupeau de bêtes à cornes qui devrait donner de sept à huit mille livres de lait n'en donne habituellement que deux mille livres."

L'hon. M. Perron ne fait pas voir seulement le mauvais côté de la médaille et il ajoute que la situation n'est pas désespérée. Surtout, il donne aux cultivateurs les seuls moyens d'en sortir. Il faut d'abord abandonner la routine, il faut profiter des avantages que donne le gouvernement fédéral dans le domaine de l'agriculture. Le seul moyen, dit-il, est la coopération. Et le ministre de l'agriculture dit ce que nous soulignons au début.

A plusieurs reprises déjà depuis qu'il a pris la direction du ministère de l'agriculture, il a exprimé l'intention de traiter davantage avec des groupes de cultivateurs plutôt qu'avec les individus. Sans doute, l'honorable M. Perron songe à l'amélioration de chaque ferme agricole en cette province et offre aux cultivateurs individuellement des moyens qui leur permettront d'obtenir cette amélioration. Mais, c'est par la coopération, par le groupement des agriculteurs qu'il entreprend l'application de son magistral programme."

L'honorable M. Perron veut que l'exploitation agricole soit mise sur le même pied que toutes les autres industries de notre province. Et c'est pourquoi il veut grouper les cultivateurs dans toutes les paroisses."

Mais, il faut nécessairement un corps organisé pour offrir au ministère de l'agriculture, qui veut laisser aux cultivateurs toute leur liberté et leur autonomie, les garanties nécessaires. Et c'est ici que va intervenir la nécessité des coopératives."

L'honorable M. Perron l'a déjà déclaré. Il veut des coopératives dans toutes les paroisses agricoles."

C'est la coopérative qui serait l'organisation avec laquelle le ministère de l'agriculture traiterait."

L'agriculture est une industrie. Il faut donc que les cultivateurs se

groupent comme les industriels. Lorsqu'ils auront formé de petites compagnies agricoles dans chaque paroisse, ces petites compagnies (les coopératives) pourront traiter entre elles et se grouper dans une grande coopérative dont la vigueur et les possibilités seront à l'avantage de tous les cultivateurs."

En terminant, l'hon. M. Perron donne l'exemple du Danemark comme le pays agricole le plus prospère au monde. Il doit sa prospérité aux coopératives. Le gouvernement est prêt à faire tous les sacrifices qu'il est humainement possible de faire pour relever l'agriculture dans la province de Québec."

L'HON. ATHANASE DAVID

Le dernier orateur est le Secrétaire provincial. L'heure avancée ne nous permet pas de résumer même brièvement les remarques de l'hon. Athanase David. Aux cultivateurs, il dit de prendre courage et de travailler à leur propre prospérité, car ils ont la plus belle profession qui soit. Il trace un tableau des autres carrières, dans les villes, où l'indépendance est le dernier des mots. Le cultivateur doit aimer sa profession : il ne doit pas perdre courage dans les moments d'embarras, car ses pères étaient dans des conditions pires qu'eux. Et puis, aujourd'hui, le gouvernement fera tout pour les aider."

L'hon. Secrétaire provincial ne veut pas être prophète, mais cependant il déclare que le seul salut pour les cultivateurs est une éducation appropriée à leur profession. Il faut donner à l'enfant des campagnes l'amour de la terre ; il faut leur dire pourquoi. Nous n'avons pas le droit de perdre nos fils dans la province de Québec. Il faut par tous les moyens les ancrer au sol. Il ne faut pas que nos fils soient des êtres serviles, mais des êtres dociles, fruits de l'éducation qui se donne dans la province de Québec. Le Secrétaire provincial insiste sur la création d'écoles élémentaires d'agriculture. "La terre, dit-il en terminant, rend au centuple ce que nous lui donnons pourvu que nous sachions la cultiver intelligemment."

AU CLERGE ET AUTRES AMIS DE LA CLASSE AGRICOLE

Nous vous offrons en vente un "Guide pour des Jeunes Agriculteurs". C'est une méthode pratique de faire travailler les jeunes ruraux en les groupant sous forme de cercle paroissial. Cette méthode a reçu la sanction du Ministère de l'Agriculture, de Son Excellence le Cardinal Rouleau, de Nos Seigneurs Coadjuteurs, évêques de Rimouski, Langlois, évêque de Valleyfield et de M. Fabre Beaudoin, de l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière.

"Je fais des vœux, écrit Monseigneur Goussesne, pour que les efforts de tous nos hommes de bonne volonté se dirigent dans le sens qu'indique votre étude. Je ne vois rien à reprendre dans vos formules. Il m'est arrivé bien des fois, en vous lisant, de souhaiter que ces Cercles se multiplient chez nos hommes de gens du diocèse, avec l'appui cordial de nos Curés."

En vente chez l'auteur à \$0.60 l'unité, \$0.65 franco ; \$6.00 la douzaine ; \$45.00 le cent, frais de port en plus.

Votre très obligé,

ADRIEN DESAUTELS,
Ingénieur Agricole,
16, Avenue Murray, Québec.

Voici une appréciation de l'agronome du comté d'Arthabaska, M. Henri Lauzière : "Les Cercles de Jeunes Agriculteurs, tels que vous les avez conçus, sont, il me semble, la suite logique du travail fait dans le passé, et viennent à leur heure. C'est indiscutable, le progrès en agriculture repose essentiellement sur la formation d'une élite agricole ; et c'est avec les jeunes qu'il est le plus facile de la former."

"Jusqu'à présent, l'immense majorité des jeunes ruraux, depuis la sortie de l'école primaire, où ils reçoivent la totalité de leur instruction, jusqu'au moment où ils deviennent chefs d'exploitation, sont laissés à eux-mêmes sans orientation ni direction. C'est une lacune regrettable qu'il devient de plus en plus urgent de combler, et qu'il faudra nécessairement combler un jour."

22 août 2 m.

DR J. B. DROUIN

Chirurgien attitré à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska—Diplômé en physiothérapie. (traitements électriques)

Chambres privées à la disposition des rayons X, appareils à haute et basse fréquence, rayons violets et ultra-violet, électro-diagnostic, traitements spéciaux dans les cas de maladies du foie, d'estomac, d'intestins, la diabète, la pression artérielle, etc.

Chambre privée à la disposition des patients qui veulent suivre un traitement ELECTRIQUE. Ce département est sous la direction du Dr J.-B. Drouin lui-même assisté de gardes-malades d'expérience.

Dr J.-B. DROUIN,
Rue Notre-Dame,
VICTORIAVILLE

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j. n. o.

Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Gyproc, Bardeaux et Latex. Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.

7 fév. j.

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

ARTHABASKA, 29 AOUT 1929

Pour conserver la Vie

Les dernières statistiques vitales du Canada nous permettent d'établir une comparaison intéressante sur le taux de la mortalité générale entre les diverses provinces du Dominion; Québec reste encore en tête des autres provinces pour le nombre des morts proportionnellement à sa population, au cours de l'année 1928, mais elle est suivie de près par l'Ontario et le Nouveau-Brunswick et elle améliore peu à peu ses conditions hygiéniques.

Le chiffre de la mortalité, par mille têtes, s'établit comme suit dans les diverses parties du pays: Québec, 13.8; Nouveau-Brunswick, 12.0; Ontario, 11.5; Nouvelle-Ecosse, 11.3; Ile du Prince-Edouard, 11.1; Colombie-Britannique, 10.1; Alberta, 8.9; Manitoba, 8.2; Saskatchewan, 7.2. On voit, en comparant ces données, que le nombre des défunts dépend en grande partie de la fréquence des naissances. Notre province tenant le premier lieu, croyons-nous, dans la natalité, il n'est nullement étonnant que l'on y enregistre plus de décès. Notre mortalité infantile, heureusement en baisse, grâce à l'effort du gouvernement et de diverses organisations de secours, constitue notre tribut principal aux cimetières.

Une autre des raisons de la haute mortalité de Québec est la présence des maladies contagieuses dans une proportion plus forte qu'ailleurs. Si nous mettons l'Ontario et Québec en regard, sous ce rapport, nous voyons que les morts, par 100,000 têtes, s'établissent dans les proportions suivantes:

	Québec	Ontario
Fièvre typhoïde	9.8	2.4
Rougeole	6.1	1.9
Scarlatine	6.6	2.1
Coqueluche	11.6	5.4
Diphthérie	15.6	6.6
Tuberculose	121.0	56.0

Cet état de choses a été constaté depuis longtemps chez nous. C'est pour cette raison que le gouvernement de Québec a déployé, depuis plusieurs années, un effort sans précédent pour enrayer les maladies contagieuses. Après l'établissement de dispensaires dans toutes nos villes, l'aide accordée à toutes les sociétés d'assistance, l'agrandissement des hôpitaux et sanatoria, la diffusion des principes d'hygiène par une campagne à domicile et à l'école, l'honorable secrétaire provincial, M. David, puissamment secondé par le directeur provincial de la santé, M. Lessard, a implanté en diverses régions les unités sanitaires de comtés, avec l'aide initiale de la Fondation Rockefeller. Les médecins et infirmières de ces unités occupent tout leur temps et consacrent toute leur science à combattre la contagion et à enseigner la médecine préventive. Déjà, dans les comtés où existe l'organisation, le taux de la mortalité a diminué dans des proportions notables. Le mouvement s'étend par toute la province, et les résultats qu'on obtiendra de cette initiative nous vaudra la conservation de milliers de vies chaque année.

En outre, la comparaison avec l'Ontario n'est pas toute à notre désavantage. Certaines maladies font, dans cette province voisine, des ravages autrement plus considérables que chez nous. Qu'on n'ajoute par les chiffres suivants, basés par unités de 100,000 têtes:

	Québec	Ontario
Cancer	77.2	106.6
Hémorragie cérébrale	22.8	43.2
Affections cardiaques	119.5	173.3
Affections artérielles	36.1	96.3
Morts violentes	56.5	81.5

On attribue cette différence au genre de vie que mènent les populations de Québec et d'Ontario. Dans celle-ci, paraît-il, l'existence est plus trépidante, plus troublée, plus affairée. Le cœur et les nerfs s'usent, l'organisme se détériore plus vite. Un de nos confrères de Toronto dit que, dans Québec, on prend le temps de vivre, tandis que, dans l'Ontario, on ne respire pas assez. Dans ce cas, on vivrait plus heureux chez nous.

M. Perron à Trois-Rivières

Dans un discours qu'il vient de prononcer à l'exposition de Trois-Rivières, l'honorable J.-L. Perron, ministre de l'Agriculture, a développé quelques-unes des idées qu'il émettait à Sherbrooke même il y a quelques semaines. Aux cultivateurs réunis en grand nombre à la foire agricole trifluvienne, l'honorable M. Perron a déclaré que le gouvernement mettra toutes ses ressources en œuvre pour améliorer les conditions agricoles en cette province et pour aider de toute façon les agriculteurs.

A Trois-Rivières comme Sherbrooke, l'honorable M. Perron a été franc et loyal dans ses déclarations et il a mis les cultivateurs en garde contre une certaine routine qui fait que nombre d'entre eux n'ont pratiquement pas de succès, soit dans la culture, soit dans l'élevage des bestiaux.

Les conditions ayant changé depuis dix ans, le ministre de l'Agriculture déclare que les cultivateurs doivent se rendre compte de ces changements et s'efforcer de faire face à la situation actuelle, par une culture plus raisonnée, par l'adoption des meilleures méthodes de production, d'achat et de vente, par la mise en valeur de toutes les ressources qu'offre une ferme bien organisée.

A propos de la culture du foin, l'honorable M. Perron dit que le fermier s'évertue à produire trop dans ce domaine pour les besoins de l'heure. On semble ignorer, dit-il, que les automobiles ne mangent pas de foin. Ces propos décèlent une grande vérité et les intéressés devraient tenir compte de l'avertissement qu'ils reçoivent.

Le concours très actif et très généreux du gouvernement aux œuvres agricoles est promis par M. Perron. Mais il ne faut pas oublier que les cultivateurs, s'ils souhaitent des résultats, devront coopérer et coopérer loyalement avec le ministère provincial de l'Agriculture. Ce concours est tout aussi important que l'aide financière du gouvernement.

Notre Réseau routier

Le voyageur qui il n'y a qu'un an, parcourait la région de la Gatineau ou celle de La Lièvre, par les sentiers conduisant au club de chasse, par des chemins en fondrière conduisant au chantier du défricheur, s'il passe en bolide, ne reconnaîtrait ni l'une, ni l'autre. Il n'y a qu'un an, ces régions semblaient les confins du monde. L'automobilisme en a restreint les limites considérablement et l'automobilisme n'a pu accomplir cette merveille que grâce au réseau routier qui relie les villages et les hameaux de la métropole.

L'honorable M. Perrault, ministre de la voirie, revenu hier même, à Montréal, d'une visite d'inspection dans le nord-ouest de la province avec son état-major, a vu comme dans un déroulement cinématographique, des paysages, des sites, une nature dont l'imprévu et la poésie ne sauraient se comparer qu'aux havres avec leurs cargues de la côte gaspésienne. La caravane a parcouru les régions de l'Outaouais, de la Gatineau, des Laurentides. Dans les villages visités, il y eut des assemblées publiques sollicitées par les populations, des réceptions organisées par les maires et les conseillers, des banquets avec maints toasts.

Le ministre de la voirie se trouve à poursuivre, à achever, à couronner une œuvre qu'il a commencée alors qu'il était ministre de la colonisation. En effet, grâce au réseau de routes qui s'étend dans toutes les régions, le colon ne souffre plus de cette espèce de désolation désertique, de cet isolement que regrettera peut-être quelque coureur des bois ou mieux quelque chasseur qui veut monopoliser pour lui seul des régions qu'il croyait inaccessibles. Ses routes assurent la pénétration mutuelle des villages, rappro-

chent le colon du chantier, de la buanderie, du marché, mettent en quelque sorte à sa portée tout ce qui était le privilège des fermiers établis près des villes.

Et, c'est justement cette impression, ce préjugé que l'hon. M. Perrault a voulu effacer, détruire, cette légende colportée pour des fins politiques que les routes étaient construites uniquement pour le tourisme international, le chauffeur américain! Certes, ce serait le comble de l'illogisme, de l'imprévoyance, que de ne pas reconnaître que le tourisme est une industrie particulièrement profitable à notre province. L'an dernier, le voyageur américain a laissé chez nous, dans Québec, une somme d'environ \$62,000,000! L'hon. M. Perrault a voulu faire la lumière partout au sein des populations qu'un chauvinisme ou la malveillance politique aurait voulu préjuger quant au régime salubre des routes.

A la réception donnée à Saint-Jovite, en l'honneur de l'hon. M. Perrault, son collègue, le secrétaire de la province, l'hon. M. David a cinglé cette manie du snobisme qui préfère les endroits de villégiatures américaines aux nôtres. Nos Laurentides, nos régions montagneuses, nos plages, nos lacs sont aussi beaux que ceux des Etats-Unis et d'Europe.

L'hon. M. Perrault a fait remarquer là-dessus que notre hôtellerie était entièrement transformée. On a évincé le mastroquet de jadis pour le remplacer par un maître d'hôtel qui s'évertue de bien servir. Dans presque tous les endroits, surtout dans le nord de la région de Montréal, il y a des hôtels aussi bien organisés, dirigés que dans les grands centres.

L'hon. M. Perrault a rendu hommage au clergé de la région qu'il a parcourue, aux "curés de colonisation" sans lesquels on n'aurait pu étendre les limites du monde habité, sans lesquels il n'est de civilisation possible. Avant de défricher, avant de remuer la glèbe, nos colons ont toujours fait le signe de la croix. Il a rendu hommage à l'énergie, à la volonté, à la ténacité, à la foi des uns et des autres, ajoutant que si la tâche du défricheur, du colon, fut rude, parfois décourageante, elle est encore moins pénible que celle de l'ouvrier des villes, celui de l'ouvrier qui émigre aux Etats-Unis.

Le ministre de la voirie, avec cette conviction patriotique, avec cette vocation qui l'attache ardemment aux choses canadiennes—tous ses discours le démontrent—avec cette foi irrédutable dans l'avenir de notre province, a fait appel à toutes les bonnes volontés, aux énergies de la race pour que l'on conserve à nos villages, à nos paroisses, à nos bureaux, leur physionomie propre, leur âme française, leur caractéristique. Et, c'est justement parce que nos gens gardent intacte leur âme, que les étrangers, principaux pourvoyeurs du mouvement touristique, se sentiront attirés chez nous.

"LA PATRIE"

PRODUITS DE L'ERABLE

Le ministère de l'Agriculture a d'autant plus raison d'encourager l'industrie érable dans la province de Québec que cette industrie peut se développer sans nuire aucunement aux autres activités de la ferme. En effet, la fabrication du sirop et du sucre d'érable occupe des semaines où le cultivateur est déchargé de la majeure partie de ses travaux coutumiers. Il n'y a donc pas conflit entre les deux, comme dans le cas de la culture fruitière et des récoltes pendant la saison d'été. C'est du temps pratique libre.

A part la raison intérêt ou, si l'on veut, économique, nous avons un autre motif d'activer l'industrie érable chez nous. C'est que nous avons ici une industrie nationale, on pourrait même dire provinciale, puisque c'est surtout dans notre province qu'elle a pris de l'envergure et que les conditions se montrent le plus favorables. Aussi, nous avons confiance que, placée sur une large base, la fabrication du sirop et du sucre d'érable pourra se développer pleinement dans l'intérêt de nos cultivateurs.

La production, cette année, a atteint 32,000,000 de livres de sucre. C'est mieux que la moyenne des dernières années, mais ce n'est pas autant que nous pourrions produire avec une meilleure organisation et, surtout, avec une collaboration plus étroite des citoyens de nos campagnes. L'ambition du nouveau ministre de l'Agriculture, l'hon. M. Perron, est de doubler la production actuelle et de la porter à quelque 60,000,000 de livres qui, à raison de quinze sous la livre, donneront autour de \$10,000,000. L'ambition n'a rien d'exagéré.

Il semble bien que le système coopératif permettra le mieux à nos cultivateurs de tirer parti de l'industrie érable et de la rendre payante. Les méthodes nouvelles et les appareils perfectionnés ont beaucoup diminué les lenteurs et les embarras d'autrefois. Avec maintenant une bonne organisation pour l'écoulement des produits au meilleur prix possible, les fabricants de sucre et de sirop d'érable devraient être largement récompensés de leur travail. Tous devront toutefois ne rien égarer pour mettre en vente une marchandise de qualité supérieure. Ayons à cœur d'offrir un produit pur et recommandable sous tous rapports; c'est le principal moyen d'assurer le succès de l'industrie érable.

VICTORIAVILLE

—M. et Mme Albert Dubois, leur fille, Gertrude, de Portland, Me., étaient de passage au Canada chez des parents à Victoriaville et Princeville.

—M. et Mme Wilfrid Therrien ainsi que M. et Mme Arthur Beaudoin et leur gargonnet, Albert, tous de Lawrence, Mass., étaient de passage à Victoriaville, chez leurs parents, M. et Mme Alphonse Dubois, ainsi qu'à Princeville chez des parents.

—M. et Mme Raphaël Dubois, M. et Mme Arthur Beaudoin et leur gargonnet sont rendus à St-Agapit, visiter des parents. Ils ont fait le trajet en auto.

CHANGEMENTS ECCLESIASTIQUES

DANS LE DIOCESE DE NICOLET

Par décision de S. G. Mgr Brunault, les changements ecclésiastiques suivants devront se faire d'ici à la St-Michel:

M. l'abbé E. Guillemette, curé de St-Pierre-les-Beccquets, à St-Michel d'Yamaska, remplaçant M. l'abbé Isidore Bédard, retiré.

M. l'abbé R. Gendreau, curé de Ste-Monique, à St-Germain de Grantham, remplaçant M. le chanoine Ed. Grenier, retiré.

M. l'abbé C.-E. St-Germain, curé de Ste-Angele de Laval, à Ste-Monique, remplaçant M. l'abbé Gendreau.

M. l'abbé Pierre Allard, curé de St-Fulgence de Durham, à St-Pierre-les-Beccquets.

M. l'abbé Gaston Dubé, curé de Précieux Sang, à Ste-Angele de Laval.

M. l'abbé Eugène Autate, curé de Lemieux, au Précieux Sang.

M. l'abbé C. E. Baillargeon, chapelain chez les Frères de Drummondville, à St-Fulgence de Durham.

M. l'abbé E. Leclerc, du Séminaire de Nicolet, chapelain chez les Frères de Drummondville.

M. l'abbé A. Chassé, vicaire de St-Thomas de Pierreville, curé de Lemieux.

M. l'abbé E. Marier, vicaire de Ste-Monique, à St-Thomas de Pierreville.

PRINCEVILLE

—M. et Mme Raphaël Dubois, M. Alphonse Dubois, M. Nérée Bolduc, M. et Mme Thomas Bolduc, de Victoriaville, sont revenus d'un voyage aux Trois-Rivières.

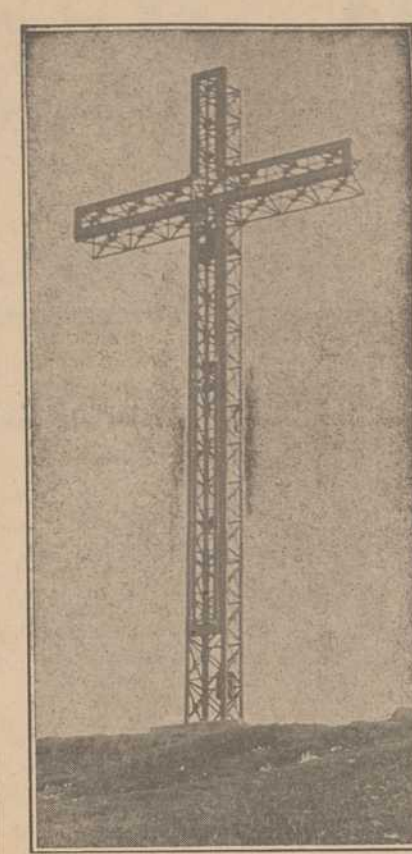
—M. et Madame Raphaël Dubois avaient le plaisir de recevoir dernièrement M. et Mme Arthur Gouin et leur fille, Mlle Georgette, M. et Mme Alphonse Houle et leurs enfants, Marguerite, Marie-Anne, Alphonse, Gérard et Joseph, M. et Mme Alphonse Dubois, M. Nérée Bolduc, M. et Mme Thomas Bolduc et leurs enfants, Simonne, Jeannine et Marcel, tous de Victoriaville; M. et Mme Louis Therrien, M. et Mme Paul Therrien, M. et Mme Eugène Sévigny, tous de St-Norbert; M. et Mme Lucien Blais et leur fille, Madeleine, Lucille, M. et Mme Louis Provencher, leurs enfants, Annette, Roger et Rachel, M. et Mme Onil Chabot, leurs fillettes, Marie-Paule, Monique, Mlle Alice Dubois, M. Alfred Beaudoin, tous de Princeville.

—M. Ernest Chabot, de Manchester, N. H., était de passage à Princeville, chez son frère, Onil; de là il s'est rendu à Garthby, chez ses parents, M. et Mme Clovis Chabot, accompagné de M. et Mme Onil Chabot et leur fille, Marie-Paule. Ils sont revenus enchantés de leur voyage; ils ont fait le trajet en automobile.

NAISSANCE

M. et Mme Charles-Arthur Dugré, (née M. Léona Dugré), de St-Paul de Chester, ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, baptisé le 21 août sous les prénoms de Joseph-Jean-Jacques.

Parrain et marraine, M. et Mme Johnny Lavigne, de Notre-Dame de Ham, oncle et tante de l'enfant, Porteuse, Mme Louis Leblanc, grand-mère de l'enfant.



Dans les Bois-Francs

LA CROIX DU MONT ST-MICHEL

La somme d'argent que j'avais en main pour faire illuminer la Croix du Mont St-Michel sera bientôt épuisée. Qu'allons-nous faire? Quels moyens prendrons-nous pour continuer à l'illuminer deux heures, au moins, à tous les soirs?

Le zèle, le dévouement, l'enthousiasme manifestés lors de l'érection et de l'inauguration solennelles de la Croix qui couronne si majestueusement le Mont St-Michel, nous donnent l'assurance que notre appel patriotique sera favorablement entendu et que les secours ne feront pas défaut.

Noblesse oblige.

L'abbé CHS-ED. MAILHOT, Pte, a. c.

NOTES LOCALES

L'honorable M. J. E. Perrault, ministre de la voirie et des mines, et Madame Perrault sont allés dimanche dernier à Notre-Dame des Pins, comté de Beauce, assister à la bénédiction solennelle du pont Perrault à cet endroit.

M. et Mme Wilfrid Girouard sont allés à Québec, dimanche dernier.

M. le juge Gustave Perrault, Mme Perrault et M. Châteauguay Perrault passent quelques jours en notre ville après une villégiature de plusieurs semaines à Carleton sur Mer.

Mme Alfred Paradis et ses enfants sont revenus lundi d'une villégiature à l'Islet.

L'hon. et Mme J. E. Perrault sont parti cette semaine pour un voyage dans le comté de Charlevoix.

Mlle Yvette Morin, de St-Lin des Laurentides, est partie pour Québec après une visite chez M. et Mme Wilfrid Girouard.

Mlle Marie-Louise Girouard, d'Ottawa, est en visite chez sa sœur, Mme E. L. Griffith.

Mlle Mariette et Simone Turcot, de Montréal, sont en visite dans les familles Mahen et Beaudet.

M. Wilfrid Girouard, M. P., est allé à Montréal et Ottawa au commencement de la semaine.

M. et Mme Charles Henri Boisvert et leur bébé, de Québec, sont en visite pour quelque temps chez M. et Mme C. R. Garneau.

La rentrée des élèves pensionnaires au couvent des Dames de la Congrégation et au collège des Frères des Ecoles Chrétiennes aura lieu mardi, le 3 septembre prochain. La rentrée des externes aura lieu mercredi le 4. Que les parents se fassent un devoir d'y envoyer leurs enfants dès les premiers jours.

Mme Gustave Picher et ses enfants nous ont laissés définitivement mercredi pour Québec, où ils habiteront à l'avenir, M. Gustave Picher occupant un emploi à Québec.

M. Alfred Provencher, Mlle Provencher, Mme Boisclair, M. Jean-Marie Bécotte, E.E.M., sont allés, jeudi, au couvent de Danville, ren-

dre visite à leur sœur, Rév. Mère St-Rymond de Pennafort.

Lundi, le 2 septembre, est un jour de fête légale, les banques, le palais de justice et le bureau d'enregistrement seront fermés.

Avec le 1er septembre la grande vacance judiciaire se terminera et nos cours de justice réouvriront.

Mlle Antoinette Boucher, de Rock Island, Georges Boucher, de Stanstead, ont passé la semaine chez des parents, MM. Octave Boucher, Elzéar Bellavance, d'Arthabaska, et Donat Lebel, de Victoriaville.

M. et Mme Louis Fiteau sont partis pour une promenade à Berlin Falls, N. H.

Mlle Alice Laroche, institutrice à Montréal, est retournée après avoir passé ses vacances chez son père, M. Hercule Laroche.

M. Antonio Bélisle, de Wotton, M. Albéric Boisvert, de Montréal, étaient de passage chez leur tante, Mme J. B. Leblanc, et chez d'autres parents à Arthabaska et Victoriaville.

De passage chez M. J.-E. Girouard, shérif, et M. Wilfrid Girouard, M. P., Sir A. Aylesworth, de Toronto, ancien ministre dans le cabinet Laurier, et l'honorable Sénateur Jacques Bureau, de Trois-Rivières.

PERDU.—Un petit tiroir de buffet a été perdu, la semaine dernière, à partir de la rue De Courval à aller à Victoriaville. La personne qui l'aurait trouvé, s'il vous plaît le rapporter au bureau de "L'Union".

M. et Mme Conrad Provencher, Rollande, Jean-Paul, ainsi que M. Desmarais, de St-Liboire, étaient en visite chez M. Alfred Provencher, dimanche.

Mme Octave Boucher est gravement malade à l'hôtel-Dieu de cette ville. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme Arthur Gaumont, de Québec, étaient en visite chez des parents, cette semaine.

Mlle Laurette Baril, de Montréal, est en vacance chez son père, M. J.-E. Baril.

Mlle Cécile Lapierre est de retour d'une promenade de quelques semaines à Montréal et les villes environnantes; elle a visité plusieurs parents et amis et est revenue enchantée.

PRODUITS PATENTES approuvés par la bonne maîtresse de maison et déjà vendu à des milliers de personnes. On demande des agents locaux. S'adresser à MACO, boîte 929, Nouvelle-Orléans, Louisiane.

\$100.00 à gagner facilement par semaine.—Gargons ou filles vendant du PALCO à domicile, bureaux, garages ou autres. Aux bons vendeurs, bonne commission. Echantillons gratuits.

Mlle Blanche Hudon, MM. Maurice et Octave Hudon sont allés à St-Paul cette semaine.

M. Wilfrid Girouard, M. P., et Mme Girouard ont maintenant leurs appartements à l'hôtel Mahen.

Les bébés doivent être protégés contre les mouches. En outre de leurs tourments et de leurs tortures les mouches transmettent au-delà de trente différentes maladies et n'importe laquelle de ces maladies peut être fatale. Chaque mouche que vous voyez doit être tuée. Insistez pour avoir du Fly-Tox, le produit scientifique développé à l'Institut Mellon des Recherches Industrielles des Rayons Fellowship. Fly-Tox est inoffensif à l'humanité mais un procédé sûr pour détruire tous les insectes de maisons. Vous n'avez qu'à suivre les instructions sur le papier bleu de la bouteille. Demandez Fly-Tox avec son parfum qui est odorant.

VENDREDI SOIR à 7 hrs, à la résidence de M. Gustave Picher, en cette ville, aura lieu un ENCAN. Venez en foule et profitez de l'occasion pour vous procurer des choses à bon marché.

M. et Mme Donat Lebel, de Victoriaville, Mlle Ant. Boucher, de Rock Island, M. Georges Boucher, de Stanstead, M. Ephrem Bellavance et Mlle Hélène Bellavance étaient de passage au Cap de la Madeleine et Trois-Rivières, dimanche dernier.

MM. Albert et Henri Desrochers, de Woonsocket, et autrefois de cette ville, étaient de passage à l'hôtel Ma-

heu, rendant visite à Mme Mahen et à Mlle Mahen.

A VENDRE.—M. Willie Rhault, de la paroisse, offre à vendre ses trois terres, à de bonnes conditions. 29 août 3 f.

FEU MADAME STEPHANIE NAULT

Nous avons appris avec beaucoup de regret la mort de Mme Stéphanie Nault, née Georgianna Trottier.

Madame Nault est décédée à l'âge avancé de 77 ans.

Ses funérailles ont eu lieu en l'église de Victoriaville, à neuf heures du matin.

La levée du corps a été faite par M. l'abbé Beauchesne, vicaire.

Le service funéraire a été chanté par M. l'abbé Beauchesne, assisté de MM. les abbés G. Lauzière et J. Fréchette, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Charles Laliberté, Louis Latulippe, Désiré Trottier, Xavier Belleau, Louis Fournier et Georges Proulx. Les rubans de la tombe étaient portés par Mmes Aimable Mercier, Louis Fournier, Alfred Mercier, Georges Proulx.

La bannière des Dames de Sainte Anne était portée par MM. Cléophas Labbé et Joseph Bisson. Les cordons étaient tenus par Mmes Cléophas Labbé, Joseph Bisson, Rosaire Allard, Bélonie Mercier, M. Amable Mercier portait la croix.

Le deuil était conduit par: son fils Wellie; ses filles Mmes Louis Mercier (Mathilde), Alfred Boissonneau (Maria), Sœur Nault (Laura) et Mlle Rachel; son frère, Désiré Trottier, de Princeville; ses sœurs, Mlle Annie Trottier, de Princeville, M. et Mme Esdras Nault, de Wotton, M. et Mme Charles Laliberté, de Princeville, M. et Mme Louis Latulippe, de Plessisville, Mlle Léonce Nault, de Victoriaville, Mme Vve Elzéar Trottier, de Princeville; ses nièces et neveux M. et Mme Orléans Nault, M. et Mme Oscar Nault, de Sherbrooke; M. et Mme Donat Trottier, Mme Jules Baril, M. A. Trottier, M. et Mme Joseph Paquin, de Princeville, et ses petits-enfants étaient aussi présents au service: Germaine Cécile et Jean-Paul Mercier, Gérard Gustave et Jean-Marcel Boissonneau.

Dans le cortège nous avons remarqué entr'autres: Deux Religieuses Hospitalières de St-Joseph, d'Arthabaska; M. et Mme Romeo Leblanc, M. et Mme Rosaire Allard, M. et Mme Aurèle Fournier, M. et Mme Georges Proulx, Mlle Yvonne Proulx, M. Edmond Proulx, M. Paul Allard, Mlle Elisabeth Allard, M. et Mme Louis Fournier, Mme Henri Fournier, Mlle Alma et Alida Fournier, M. et Mme Xavier Belleau, Mme Edmond Croteau, Mme Alfred Dubé, M. Albert Houle, M. Onésime Lemieux, M. et Mme Joseph Bisson, M. Arthur Bisson, M. H. Provencher, Mlle Gertrude Provencher, M. et Mme Xavier Labbé, M. et Mme Maurice Verville, M. Chs Boutet, Mlle Simonne Boutet, Mlle Marie Labbé, Mme Gédéon Auger, Mlle Alice Auger, Mlle Cécile Lemieux, M. Joseph Bédard, M. Armand Lévesque, M. et Mme Eugène Mercier, M. et Mme Bélonie Mercier, M. Paul Emile Mercier, M. et Mme Wilfrid Mercier, M. Jean-Baptiste Allard, Mme Alfred Blais, M. Alfred Morin, M. Archille Boissonneau, M. Joseph Lambert, M. Hector Mercier, Mlle Gisèle et Luce Paquin et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

Offrandes de fleurs: M. et Mme Auréus Nault, M. et Mme Oscar Nault, de Sherbrooke et la famille Joseph Boutet, de Victoriaville.

Offrandes de messes: M. et Mme J. A. Boissonneau, de Victoriaville; Mme Vve Léonce Nault, M. et Mme J. R. Trottier, de Sherbrooke; M. et Mme Esdras Nault, de Wotton; M. Zéphirin Nault, d'Arthabaska. Bouquets spirituels: Les Religieuses Hospitalières St-Joseph, d'Arthabaska, la famille Ls Mercier, M. et Mme Donat Trottier, M. et Mme Louis Latulippe, M. et Mme Charles Laliberté, M. et Mme Annie Trottier, Mme Edmond Croteau, Mme Henri Fournier.

Symphonies: la société des Dames de Ste-Anne, M. et Mme Hector Beauchesne, d'Arthabaska, M. Zéphirin Nault, d'Arthabaska, la famille Honoré Paradis, M. Henri Lévesque, la famille Chs Boutet, M. Armand Lévesque, M. et Mme Hector Mercier, Mme Gédéon Auger et Alice Auger, la famille Alfred Mercier, M. et Mme Rosario Hamel, M. et Mme Archille Boissonneau, M. et Mme Rosaire Allard, la famille Louis Fournier, M. et Mme Nazaire Allard, Mme Jules Carignan, Wellie et Alice Carignan.

Mme Stéphanie Nault est une ancienne concitoyenne d'Arthabaska où elle a demeuré pendant 24 ans avant de partir pour Victoriaville.

Mme Nault faisait partie de la congrégation des Dames de Sainte-Anne. Mme Nault fut durant toute sa vie une épouse pieuse et modeste et toute sa vie en fut une de bon exemple et de charité.

Mme Nault laisse pour pleurer sa perte ses enfants: M. Willie Nault; ses filles, Mmes Louis Mercier (Mathilde), Alfred Boissonnault, (Maria) Sœur Nault (Laura), et Mlle Rachel Nault.

"L'Union des Cantons de l'Est" offre à la famille l'expression de ses sincères sympathies.

La famille Stéphanie Nault remercie bien sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné d la sympathie soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, offrandes de fleurs, assistance aux funérailles.

JE PRENDS de 45 à 60 renards dans l'espace de 4 à 5 semaines. Je peux enseigner à tout lecteur de ce journal comment les attraper. Pour renseignements écrire à W. A. HADLEY, Stanstead, Qué. 27 juin 12f.



Facile
à faire du
bon pain
avec les
**GALETTES
DE
LEVAIN
ROYAL**

DIRECTIONS COMPLETES
A L'INTERIEUR
DE CHAQUE PAQUET.
LA CIE. E. WILGETT LEE.
TORONTO MONTREAL QUEBEC

TABAC, SOL ET ENGRAIS

Vers les derniers jours de juillet, nos planteurs de tabac de la région de Montréal partaient en voyage d'études, visiter quelques plantations de la Nouvelle-Angleterre. Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt le rapport détaillé de ce voyage et en tirons les conclusions suivantes : la culture du tabac est une spécialité qui peut offrir de grands avantages, vu la dépense considérable que l'on fait de la plante à nicot dans tous les pays du globe. Cette culture réussit particulièrement bien aux spécialistes qui ne négligent aucun point essentiel au succès. Aussi, les fermes que l'on a visitées là-bas sont-elles d'une tenue parfaite. Une première constatation facile à faire, c'est que les terres sur lesquelles on fait une spécialité de la culture du tabac sont des terres d'une qualité plutôt pauvre et de beaucoup inférieure comme composition et comme valeur naturelle à la qualité de celles sur lesquelles le tabac est cultivé dans notre province. On supplée à l'infériorité du sol par un emploi soutenu des engrais chimiques. Les tabacs de la région visitée jouissent d'une excellente réputation et ceci est dû pour une bonne part au fait qu'ils sont cultivés en terres légères auxquelles on fournit annuellement de la fertilité, nous pourrions dire artificielle.

Nos tabacs de la province de Québec ont la réputation d'être un peu forte et de n'être pas toujours parfaits sous le rapport de l'arôme. Ceci est dû au fait que nous les cultivons souvent en terres trop naturellement riches et que nous employons plus volontiers comme engrais, les fumiers que les engrais commerciaux. Les cultivateurs américains ont raison de cultiver leur tabac en terres légères ; la texture en est toujours meilleure, et à la condition que l'on n'exagère pas les applications de fumier et surtout de fumier frais, et que l'on compte particulièrement sur les engrais minéraux du commerce, on obtient un tabac monis fort et d'un arôme toujours plus agréable.

On a également remarqué, là-bas, que les planteurs de la région font volontiers la culture du tabac pendant plusieurs années consécutives sur les mêmes pièces de terre en améliorant constamment celles-ci en vue d'une production meilleure et plus abondante.

Il ne faudrait pourtant pas croire qu'un bon assolement sur une terre à culture mixte soit contraire à la production du tabac ; il faut simplement conclure de là que chez les spécialistes, on peut sans inconvénients, avec certaines précautions et de généreuses applications d'engrais, cultiver pendant plusieurs années de suite du tabac, et du tabac seulement, sur une même pièce de terre. Ceci est particulièrement vrai pour les plantations faites en terres légères. Il y aurait racins d'avantage à mettre ce principe en pratique en terres argileuses.

AGRICOLA.

— "La Presse".

MAISON A VENDRE

Bonne maison à vendre à bon marché pour prompt acheteur. Cette maison est située près de l'église, rue principale.

S'adresser à

EUGENE OUELLET,
Victoriaville, P. Q.

8 août 4 f.

MARCHANDISE PRECIEUSE

Dans un rapport qu'il vient de soumettre aux autorités municipales de Philadelphie, le directeur du service d'hygiène de cette ville, le docteur A. Cairns, souligne avec une satisfaction évidente le fait que le département qu'il dirige a pu, dans l'espace des dernières vingt années, réduire de moitié le taux de la mortalité générale, résultat d'autant plus appréciable qu'il a été obtenu au prix d'une très faible dépense par les contribuables. En effet, les citoyens n'ont eu guère à dépenser que trente-sept sous par tête pour toute l'année.

Mais, l'endroit le plus intéressant du rapport de M. Cairns, c'est celui où il conclut que la santé d'une population est une chose qui s'achète à très bon compte dans une municipalité où s'exerce une vigilance assidue. A Philadelphie, par exemple, la situation n'était aucunement favorable il y a vingt ans. Petit à petit la lutte contre les différentes maladies contagieuses s'est organisée. Des enquêtes et des études minutieuses ont permis de découvrir les sources des maladies dont souffraient le plus souvent les citoyens de la cité américaine. On n'a pas tardé à appliquer les remèdes, de sorte que chaque année voyait un nouveau progrès. Ainsi, avant 1912, on enregistrait 529 décès dus à la fièvre typhoïde ; après la construction d'une usine de filtration à l'aqueduc, la situation s'améliora rapidement. L'année dernière, les morts causées par la typhoïde se chiffraient à dix-sept seulement pour une population de deux millions d'habitants.

La santé est une marchandise précieuse dont nous devons faire ample provision. Visons surtout à protéger les enfants en bas âge et à leur donner comme on dit, une bonne "partance" pour qu'ils soient plus tard mieux en état de résister aux différentes maladies. C'est de ce côté surtout que, dans notre province dans notre ville, nous devons continuer à diriger nos efforts.

Venez visiter notre Librairie. Vous serez les bienvenus et vous aurez une idée de ce que nous avons en magasin.

TENEZ-VOUS A LA SANTE ?

La maladie est presque toujours due au sang appauvri, aqueux

Si votre santé est déclinante ; si vous êtes pâle, nerveux et vous vous fatiguez facilement ; si vous souffrez de maux de tête ou de dos ; si vous digérez difficilement ou ressentez les douleurs du rhumatisme, vous pouvez être certain que ce sont là les symptômes d'un appauvrissement du sang, et à moins que vous n'y remédiez au plus tôt vous êtes exposé à un affaiblissement complet. Les Pilules Roses du Dr Williams sont le remède parfait pour quiconque se trouve en cet état. Toute la fonction de ce remède consiste à reconstituer le sang, stimuler l'appétit et la bonne digestion et renforcer les nerfs fatigués, usés. Les hommes comme les femmes, bénéficient de l'emploi de ce remède. Donc si vous êtes faible ou malade, faites un essai raisonnable des Pilules Roses du Dr Williams et vous serez enchanté des excellents résultats que vous en obtiendrez rapidement.

Parmi les milliers qui ont éprouvé les bienfaits réels des Pilules Roses du Dr Williams se trouve Mme Geo. M. Andrews, Halifax, N.-E., laquelle déclare : "Ma première expérience avec les Pilules Roses du Dr Williams fut quand j'étais une jeune fille anémique, alors qu'elles restaurèrent complètement ma santé. Puis, il y a quelques années je devins pâle et épuisée et mon mari se procura pour moi une certaine quantité de ces pilules. J'en fis un bon essai et après la naissance de mon bébé qui fut une grosse fille en santé, je n'eus pas une journée de maladie. Mes amis trouvent toutes que je parais bien portante et je me sens certainement en santé, et j'en donne tout le crédit aux Pilules Roses du Dr Williams. J'espère que mon expérience sera bénéficiaire à quelqu'autre femme qui a besoin d'un bon remède."

Vous pouvez vous procurer ces pilules chez votre pharmacien ou par la poste, à 50 centins la boîte de The Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

UN MYSTERE POUR LA SCIENCE

La science n'est pas encore parvenue à déterminer les causes de changement de température. Jusqu'ici, on a attribué ce phénomène à l'influence de la radiation solaire. Des savants ont également prétendu que les conditions de la Terre elle-même, sont responsables de ces changements.

Un article paru récemment dans "Executive Service Bulletin" de la Metropolitan Life, sous la signature de M. C. G. Abbott, secrétaire de la Smithsonian Institution, traite du problème des changements de température et des prédictions, longtemps d'avance, de ces changements. Nous détachons le passage suivant de l'article de M. Abbott :

"La Smithsonian Institution a sous sa direction, trois postes d'observations solaires, dont un en Californie, un autre au Chili et le troisième en Afrique du Sud. Ces postes sont situés sur le sommet de hautes montagnes, loin de toute habitation. Des observations quotidiennes sont faites sur l'intensité des rayons solaires ultra-violet. Les observations ont démontré que le soleil est loin d'avoir la stabilité de radiation qu'on a prétendu dans le passé. De fait, cette radiation change parfois de cinquante pour cent d'un mois à l'autre."

En ce qui concerne les changements de température, M. Abbott dit : "Nulle théorie ne détermine pourquoi une saison est sèche ou pluvieuse, froide ou chaude. Même, la température d'une semaine particulière, n'exerce aucune influence sur la température de la semaine suivante. La théorie la plus plausible semble être celle du Bureau Météorologique d'Angleterre, de même que celui des Etats-Unis, qui est que les changements de température sont gouvernés presque entièrement par les conditions complexes de la terre elle-même, et que les changements solaires sont de trop peu d'importance pour être de conséquence appréciable. Il semble donc impossible pour le moment du moins—de pouvoir prédire d'avance les changements de température, et que ces prédictions soient basées sur des théories orthodoxes."

CONGRES DES BONNES ROUTES

Le grand congrès annuel de l'Association Canadienne des Bonnes Routes aura lieu les 17, 18 et 19 septembre prochain, à Charlottetown, et si l'on en juge par le programme que nous avons déjà publié, les séances de cette réunion seront fort intéressantes et bien remplies. Toutes les provinces enverront des délégués à ce congrès. La province de Québec sera représentée par l'honorable J.-E. Perrault, ministre de la Voirie et des Mines.

Il faut souhaiter plein succès à ce congrès, organisé en vue de l'amélioration de la voirie dans tout le Dominion.

Les congrès de ce genre sont d'une grande utilité, car ils permettent aux autorités gouvernementales de chaque province d'avoir pour ainsi dire voix au chapitre et travailler ensemble à l'amélioration de la voirie dans toutes les parties du Canada. De plus, en fournissant au gouvernement des diverses provinces l'occasion d'étudier les principaux problèmes se rattachant à la voirie, ces réunions annuelles permettent à ceux qui y assistent en qualité de délégués d'élaborer certaines lois ou certains projets de lois concernant le trafic, l'usure et le coût des chemins, des offrandes aux règlements de la vitesse, etc.

Car, il ne faut pas perdre de vue que la construction et l'entretien des routes, devenues nécessaires par la vulgarisation de l'automobile, ont donné lieu et donnent lieu encore tous les jours des problèmes qui exigent les meilleures et les plus promptes solutions.

C'est là, en somme, le but premier des congrès interprovinciaux des bonnes routes. Il n'y a donc rien d'étonnant si ces congrès intéressent chaque année toutes les provinces qui ont en vue l'amélioration de leur voirie.

DAMES demandées pour couture légère, chez elles ; travail de loisir ou permanent. Bon salaire. Travail envoyé à n'importe quel endroit. Frais payés. Timbres pour détails. NATIONAL MANUFACTURING Co., Montréal.

La plus haute Perfection dans l'Art de l'Horloger, la Montre Gruen



En réunissant la précision à la beauté la plus exquise, les artisans du Gailde Gruen ont créé une série de Montres pour Hommes et pour Dames qui sont la plus haute manifestation de l'art de l'horlogerie.

Vous ne sauriez mieux faire que de vous procurer pour vous-même une montre GRUEN ou d'en faire don à une personne que vous désirez honorer particulièrement à l'occasion de son anniversaire ou de la fête de Pâques.

PRIX A PARTIR DE \$25.00

Assortiment de montres Waltham, Tavannes, Cyma, Regina, Buren pour Hommes et pour Dames à des prix raisonnables.

Argenterie, Coutellerie, Horloges, Articles en cuivre, Nécessaires de Fumeurs, Articles de fantaisie.

Sets de toilette dans de jolies boîtes de fantaisie en Ivoire, Blanc, Rose, Bleu, Perle, Mauve, etc.

Plumes-fontaines et Crayons Waterman et Eclipse.

Lunettes à des prix excessivement bas. Ne négligez pas votre vue. Protégez-la en venant vous choisir une bonne paire de lunettes chez moi.

Réparations de Montres, Horloges, Bijoux, etc.

Ouvrage garantie.

Une visite vous intéressera.

L. C. VALLIERES,
86 Notre-Dame, Victoriaville.

A.-G. Letourneau

Marchand de Ferronneries
et de Carrosseries

Fournitures et Outils de toutes sortes
pour Voituriers, Menuisiers et Forge-
rons, Vitres, Peintures, Vernis, Huiles
Etc., Etc

Clôtures et Broches de toutes sortes.

Visites et Correspondances sont sollicitées.

VICTORIAVILLE, P. Q.

Les papiers à dactylographes, Rubans et papiers
Carbones marque MAPLE LEAF
sont les meilleurs
Employez-les et obtenez de meilleurs résultats

A la Librairie de "L'Union"
ARTHABASKA, P. Q.



Savez-Vous

QUE NOUS SOUDONS AU GAZ
TOUS LES METAUX

ACIER — CUIVRE — FER — FONTE

EGALEMENT L'ALUMINUM

ACCORDERONS COMMISSIONS AUX GARAGES

MANUFACTURONS

EPANDEURS D'ENGRAIS — MOTEURS A GAZOLINE

ET TOUTES SORTES DE MACHINERIES

POUR MOULINS ET MANUFACTURES

REPARATIONS

DE MACHINERIES EN GENERAL.

LA Fonderie "UNIVERSEL" Enr.

THOS. BUTEAU Prop.
Victoriaville, P. Q.

T'a pas ?



T'AS-PAS DÉJÀ ROULÉ ACCIDENTELLEMENT DANS UNE
FLAQUE D'EAU ET ÉLABOUSÉ OUEUSEMENT LA TOILETTE
D'UNE JOLIE PASSANTE—

par RACEY



ET QUAND TU CONSTATES L'AIR OUTRAGE DE LA
JEUNE PERSONNE, TU CROIS QU'IL VAUT MIEUX FILER
QUE D'ESSUYER LES FEUX DE SA FUREUR—



MAIS LE LENDEMAIN SOIR, À UN BRIDGE, QUAND TON
ÉPOUSE TE PRÉSENTE LA MÊME DAME—



T'AS-PAS DÉJÀ ESSAYÉ UNE BLACK HORSE ? IL N'Y
A QUE ÇA POUR TIRER UN HOMME D'EMBARRAS

dites simplement—

"Bière Black Horse Dawes
s.v.p."/

La Librairie de "L'Union" vient de recevoir directement de Paris un bel assortiment de ces cartes les plus beaux modèles, à des prix qui défient toute compétition, parce que nous les avons importées

Les plus belles plantations fournissent ce mélange

LE THÉ "SALADA"

Tout frais des plantations

METTONS DE COTE TOUTES NOS LUTTES POLITIQUES

Vibrant appel fait par l'honorable M. Perron pour assurer à Québec la première place comme province agricole.—A l'Exposition de Trois-Rivières.

Trois-Rivières.—"Mettons de côté toutes nos luttes politiques, oublions pour deux ou trois ans que nous sommes conservateurs ou libéraux et travaillons enfin de concert à assurer dans notre province de Québec, l'Union nécessaire pour redonner à l'agriculture tout l'essor et toute la grandeur qu'elle mérite." Telle est la déclaration faite, hier après-midi par l'honorable J.-L. Perron, ministre de l'agriculture, au banquet de l'exposition des Trois-Rivières.

M. Arthur Bettez, M. P., maire des Trois-Rivières, présidait ce banquet auquel assistaient de nombreux citoyens tant des Trois-Rivières que des environs. En souhaitant la bienvenue au ministre de l'agriculture M. Bettez a exprimé le désir de voir le gouvernement de Québec accorder à l'exposition des Trois-Rivières, un octroi semblable à ceux que ce dernier a donné aux expositions de Québec et de Sherbrooke, et il a demandé les fonds nécessaires pour construire un pavillon de l'industrie, sur les terrains de l'exposition.

Répondant au discours du maire Bettez, l'honorable J.-L. Perron se déclara ému de la réception grandiose que lui ont faite les citoyens des Trois-Rivières. "Depuis vingt ans, dit-il, que je fais de la politique c'est la première fois que je me vois l'objet d'une semblable réception. Je dois vous dire que j'étais loin de m'y attendre."

Se rappelant la demande que vient de lui faire M. le maire Bettez, M. P., il déclare que le gouvernement fédéral est de moitié dans les octrois accordés aux expositions de Québec et de Sherbrooke et qu'il n'en dépend que de M. Bettez lui-même pour assurer celui des Trois-Rivières. M. Duplessis, ajoute ironiquement M. Perron, vient de me déclarer qu'il n'y a aucune chance de voir des élections partielles dans le district d'ici à deux ans, et je ne viens pas pour vous faire des promesses électorales. "Je suis un avocat, ajoute M. Perron, et je ne puis vous faire ici un discours technique en vous parlant d'agriculture, mais il y a des choses très importantes qui ne sont pas nécessairement techniques et dont un individu quel qu'il soit peut vous entretenir."

"Je suis loin d'être un pessimiste, et on est allé même jusqu'à m'accuser du contraire. Depuis vingt années nous avons fait des progrès considérables en agriculture, mais les temps sont changés. Les méthodes agricoles qui étaient bonnes il y a vingt ans sont maintenant hors d'usage, et si nous voulons nous maintenir, si nous voulons que la province de Québec garde son rang parmi ses provinces sœurs au point de vue agricole, il est devenu nécessaire de changer nos méthodes, et de les changer rapidement."

"Vous avez sans doute lu le rapport du ministère de l'agriculture. Il nous fait de toute nécessité augmenter nos troupeaux et améliorer les races des bestiaux que nous élevons, il faut cesser de cultiver du foin à perte et appauvrir inutilement nos terres. Les automobiles ne mangent pas de foin, et c'est ainsi que plusieurs des meilleures terres de notre province sont perdues pour notre agriculture. Délaissons la routine, les cultivateurs de ce district agricole des Trois-Rivières doivent s'occuper s'ils veulent se maintenir dans la route du succès, d'augmenter la production du lait et des grains de semence. Nous avons importé des autres provinces aux cours de l'année dernière pour \$5,000,000 de graines de semences, il nous a fallu également importer pour douze à quinze millions de dollars d'œufs. Vous pouvez nous aider, vous cultivateurs de la région du St-Maurice, à produire en-

fin tout ce que nous consommons et cessez ainsi d'importer à grands frais.

Mettons de côté nos luttes politiques pendant deux ou trois années si nécessaire, il nous faut pour réussir, nous assurer le concours de toutes les bonnes volontés; oublions le "fossé verbalisé", les élections de marguillier ou de maire. Essayons enfin de coopérer ensemble; que l'on se mette en mémoire le succès que les producteurs de sucre d'érable viennent de s'assurer par la seule coopération. Ce qui a été fait au sujet du sucre d'érable peut être fait dans tous les autres domaines de l'activité agricole.

De notre côté, je puis vous assurer, déclare l'hon. M. Perron, que rien ne sera négligé pour assurer le succès de notre agriculture. Nous allons tenter tout ce qui est humainement possible de tenter pour placer l'agriculture sur le plus haut pied.

"Lisez, relisez, et méditez le rapport que vient d'écrire M. Létourneau dans le Journal d'Agriculture au sujet du relèvement agricole du Danemark. Ces articles valent mieux que mille discours. En ce pays un agriculteur sur cinq a suivi des cours d'agriculture et de plus on a appris toute la valeur de la coopération. Le Danemark est aujourd'hui le pays agricole le plus riche du monde, parce que les Danois ont su ce que c'était que la coopération et la classification des produits."

En reprenant son siège l'hon. M. Perron est longuement acclamé. M. Maurice Duplessis, M.P.P., en réponse à M. Perron rappelle au ministre de l'agriculture toute l'importance du district des Trois-Rivières au point de vue agricole ou industriel, et déclare que Trois-Rivières est le district qui vient immédiatement après Montréal au sujet de la production puisque l'an dernier on a produit dans cette région pour \$23,000,000. Il est d'avis qu'il faut cesser les luttes politiques stériles et ne s'en occuper que pendant les élections proprement dites, et il ajoute qu'il faut pas nécessairement s'opposer aux individus qui travaillent de toutes leurs forces au relèvement de leur province.

RESTONS NOUS-MEMES

Les deux traits caractéristiques qu'on distingue dans les discours prononcés par l'honorable M. Perron au cours de sa tournée dans la vallée de la Gatineau et dans la région des Laurentides sont d'abord l'impossibilité pour le colon et les siens de vivre isolés, la nécessité, malgré leur ardente vocation de la forêt et de la terre, d'avoir quelque contact, quelque lien avec les centres ruraux, et ensuite le rôle que joue dans l'évolution économique de nos villages le tourisme national et international. La route est le principal auxiliaire de cette transformation. Sans elle, c'est la solitude, c'est la régression, c'est l'oubli.

A ces constatations d'ordre psychologique, s'ajoutent des remarques d'une extrême importance. Si le tourisme est profitable à la province, si la route construite dans des régions nouvelles draine vers nos villages, grâce à l'automobilisme, des revenus appréciables, si notre population rurale a amélioré sa condition sociale, il ne faut pas qu'elle perde ce qui fait le type canadien, ce qui constitue son âme, ce qui l'embellit.

Restons nous-mêmes! C'est dans la thèse du ministre de la Voirie l'appel à la fidélité stricte des traditions de chez nous. Il ne s'agit pas de réduire notre monde des campagnes à un schéma de folklore, le plus souvent odieuse caricature du défendeur ou du manœuvre de chantier, mais de protéger son caractère contre l'ambiance d'un cosmopolitisme qui peut être en faveur dans un grand centre, dans une société amorphe. Défendons notre saine population contre les habitudes, le laisser-aller, l'esprit de nomades qui, sans détendre sur elle, risqueraient de lui faire perdre de ses traditions anciennes.

Et c'est justement en restant lui-même, en conservant intacte toute son âme, en priant dans la langue de ses pères, que le peuple racé du littoral gaspésien ou des hauteurs lau-

rentiennes sera le peuple d'élection du grand tourisme, qui le recherchera et le respectera.

"LA PATRIE"

BAIEVILLE

—M. l'abbé Robert Jutras, Supérieur du Collège de Mont-Laurier, est retourné après une vacance de trois semaines chez son père, M. Adé-lard Jutras.

—Mlle Alice Jutras, garde-malade, de l'Hôpital St-Luc, est retournée à Montréal après un séjour d'un mois passé dans sa famille.

—Mlle Gizele et Lucille Lesieur, de l'Avenir, passent une quinzaine ici les invitées de Mlle E. L. A. Jutras.

—M. Hervey Simonneau, qui faisait la randonnée de Québec-Montréal, en avion, était ici récemment chez son père, M. Alex. Simonneau.

—Le R. Frère Urbain Drouin, O. M. I., missionnaire du Lac Caribou, a passé un mois chez son père, M. Zéphirin Drouin. Le Frère Drouin a visité aussi des parents à Pierre-ville, Trois-Rivières, Montréal et Drummondville.

—Mme Jos. Melançon et sa fille Jeannette, de Victoriaville, Mlle Alberta Lemaire, de Manchester, N. H., M. et Mme Auguste Levasseur, de Drummondville, en visite chez M. Zéphirin Drouin.

—M. l'abbé Rosaire Côté est retourné à Vancouver après six semaines de vacances passé chez des parents et amis.

—M. et Mme Eugène Dionne et leurs filles Rebecca, M. Arthur Boi-vert, ses filles Berthe, Florence, M. Adé-lard Gauthier, M. J. Viens, de Drummondville, Mlle Lorette Martel, de St-Hyacinthe, étaient les invités de M. et Mme Edmond Gauthier, aussi M. et Mme Arthur Trinquet et leurs familles, de St-Hyacinthe.

—M. Roméo Dionne, Mlle Agnès, Dolorès, Rollande et Georges-Etienne Jutras, de Victoriaville, visitaient leurs parents ici, récemment.

—M. Stanislas Elie, de Montréal, de passage chez son frère, M. Antonio Elie.

—M. Léon Chassé, de Manchester, et Mlle Marie-Jeanne, Marie Flore Chapdelaine, de Sorel, Mlle Annette Duplessis, de Montréal, Mlle Véronique et Mlle Suzanne Shooner, de Pierreville, les invités de Mlle Laurence Leclerc.

—Mlle Laura Jutras est de retour d'une quinzaine de jours passés chez ses parents, à Victoriaville.

—M. et Mme Georges Etienne Drouin et leurs enfants, de Trois-Rivières, chez M. Déneri Janelle.

—M. et Mme René Péloquin, de Sorel, M. et Mme Gaston Bélisle et leurs enfants, de Montréal, chez Mme D. Péloquin.

—Mme Adé-lard Héroux, de Nicolet, chez M. Jules Lemire.

—M. et Mme Zéphirin Proulx, leurs filles Alexandra, Yvette et Collette, leur fils Alexandre sont de retour d'un voyage à Montréal.

—Nous apprenons avec chagrin la mort accidentelle de M. Lorrain Lefebvre, fils de M. et Mme Rosario Lefebvre, survenue lundi dernier en se baignant avec quelques amis, dans la Rivière St-François, à Pierreville.

LE NOUVEAU CANADA

La dernière livraison de la revue "France-Amérique" renferme un article dans lequel le professeur Caldwell, de l'Université McGill, résume les principales caractéristiques de ce qu'il appelle "le nouveau Canada" et souligne de façon particulière le rôle joué par le groupe canadien-français. Ces remarques, rédigées en notre langue et dans un esprit tout à fait sympathique, offrent un intérêt spécial parce qu'elles paraissent avoir été le thème de plusieurs conférences données par l'auteur en Pologne et dans l'Europe balkanique.

Le professeur Caldwell marque d'abord la différence qui distingue le Canadien de l'Américain: "On croit là-bas à la standardisation, c'est-à-dire à l'uniformité de pensées et de sentiments sur toutes choses. Au Canada, au contraire, nous croyons davantage à la personnalité, à la coopération nécessaire des groupes et des personnes différentes. Nous croyons à l'unité dans la diversité et à la diversité dans l'unité..." La distinction est opportune, surtout faite devant des personnes que la distance empêche de vérifier par elles-mêmes et qui, sur la foi de certaines informations fausses ou incomplètes, sont souvent portées à confondre le Canada dans le grand tout américain.

Pour ce qui est des Canadiens-français, le professeur Caldwell loue en même temps leur profond attachement aux croyances, aux traditions, aux coutumes ancestrales, et leur parfaite loyauté envers la Couronne bri-

tannique. "Le groupement français, explique-t-il, a été tout simplement une force indispensable pour maintenir notre vie nationale canadienne comme une chose distincte dans le giron de l'Empire britannique. Il a été une force conservatrice et stabilisatrice de la plus grande valeur."

Le distingué professeur du McGill reste convaincu que le Canada, composé ainsi en majeure partie des descendants des deux peuples parmi les plus civilisés, est en excellente posture et possède des qualifications précieuses pour agir en qualité de conciliateur et d'agent de bonne entente entre la Grande-Bretagne, la France et les Etats-Unis. Nous pouvons, en quelque sorte, interpréter les sentiments de ces gens les uns envers les autres, soit parce que nous en sommes issus ou que le voisinage nous a permis de les étudier de première main. Déjà, du reste, le Canada a fait sentir son influence dans les conseils internationaux et chacun s'accorde à reconnaître qu'elle a été heureuse.

Travaillons à nous rendre de mieux en mieux capables de remplir une si noble mission. Et afin d'y réussir plus sûrement, veillons à écarter toutes les causes de frictions à l'intérieur pour qu'on ne puisse pas nous accuser de ne pas pratiquer nous-mêmes ce que nous prêtons aux autres. En attendant, remercions le professeur Caldwell d'annoncer notre Canada à l'étranger. Il fait œuvre patriotique et contribue à l'union nationale tant désirée.

A VENDRE.—Discours parlementaires de Berryer en plusieurs volumes.

AVIS IMPORTANT

Envoyez votre Crème où vous serez payés les plus hauts prix du marché, en tout temps de l'année.

Tous nos vieux fournisseurs de crème sont satisfaits de la manière que nous les accommodons et des hauts prix que nous payons.

NOUS PAYONS LE TRANSPORT. Ecrivez-nous de suite. Nous avons de gros contrats à remplir.

BROOKSIDE DAIRY, Ltd

CHEMIN ST-LOUIS, — QUEBEC

Paiements assurés 2 fois par mois. Affiliation de J.-B. Renaud & Cie Inc.

Vous sauvez 1 1-2 à 2c par livre de gras seulement sur le transport

Nous payons 3c de plus pour Crème douce.

Veillez communiquer immédiatement avec nos Agents: MM. MAHEU & Fils, Arthabaska

VICTORIAVILLE

—M. et Mme Fortunat Gagné, M. et Mme Arcade Belhumeur, et M. Conrad Gagné, de Victoriaville, sont revenus d'une promenade aux Etats-Unis. Ils sont enchantés de leur promenade.

Ils ont également visité de nombreux parents et amis à Pittsfield, son frère, M. Joseph Lafond, et Mme Lafond; Springfield, deux sœurs Mlle Juliette Lafond qu'ils n'avaient pas vu depuis 30 ans, Mme Céline Boulais, et une nièce, M. et Mme F. P. Morgenstern; Chicopee, deux sœurs, M. et Mme Philias Morin, M. et Mme Alphonse Giguère, M. et Mme Alphonse Giguère, M. et Mme Rodolphe Morin, M. et Mme Roméo Chapdelaine, M. et Mme Albert Guilmette, M. et Mme Eugène Giguère, M. et

Mme Euclide Giguère, M. et Mme Arthur Giguère, M. et Mme Phillip Bissan, M. et Mme David Lemoine; Aldenville, M. et Mme Henry Giguère; Leominster, M. et Mme Joseph Tourigny, Mlle Dianna Tourigny et M. et Mme Ernest Robitaille; Fitchburg, une sœur, M. et Mme Adé-lard Gagné, M. et Mme Eddy Gagné, M. et Mme Maurice Marcoux et M. et Mme Napoléon Gagné.

Pendant leur séjour aux Etats-Unis ils ont été l'objet de plusieurs réunions de parents et d'amis.

A VENDRE.—Une belle bibliothèque en noyer noir solide comprenant un secrétaire. Aussi une machine à coudre "Singer" en bon ordre.

S'adresser à ce bureau.



CONTRAT DE LA MALLE

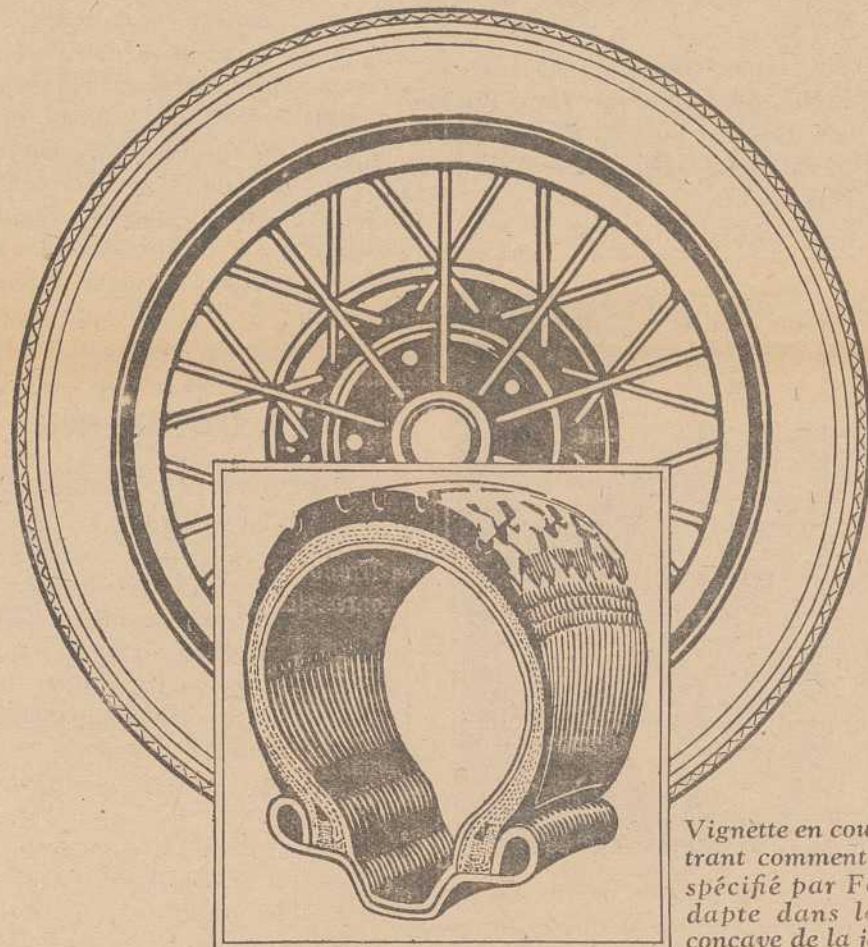
DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adressées au Ministre des Postes seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi, le 27 septembre, 1929, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années, six fois par semaine, sur la route rurale No. 1 de St-Valère de Bulstrode, à commencer au bon plaisir du Ministre des Postes.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du contrat projeté peuvent être aux Bureaux de Poste de St-Valère de Bulstrode et au bureau de l'Administrateur du District où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

Bureau de l'Administrateur de district, Montréal, 12 août, 1929.

J. TAYLOR, Administrateur de District.

LES ROUES A RAIS D'ACIER DE L'AUTO



Vignette en coupe montrant comment le pneu spécifié par Ford s'adapte dans le centre concave de la jante.

Plus fortes et plus durables

LA roue à rais d'acier (à jante concave) de l'auto Ford est un pas de plus fait par nos ingénieurs vers la perfection. C'est le résultat d'inlassables expériences. Elle est d'apparence élégante très forte, et d'un fini durable, elle est facile à nettoyer: elle facilite le montage et le démontage des pneus, sans outils, qui peuvent se faire dans une fraction du temps autrefois nécessaire.

Les tiges ou rais d'acier, de 3/4" de diamètre, sont soudées à l'électricité à la jante et à l'enveloppe du moyeu. Le fini est d'acier cuit sur l'acier. Possédant une grande élasticité et étant d'une seule pièce solide, ces roues ont une force qui ne peut être égale par aucun autre modèle de roues.

La roue Ford élimine tous les ennuis provenant du relâchement, du grincement des rais et des jantes, du pincage des chambres à air, de l'encrassement ou de l'écailage du fini, de la nécessité d'une bande à l'intérieur du pneu, du mauvais alignement des pneus causé par le mauvais montage des jantes, et une foule d'autres ennuis que les roues et les pneus causaient autrefois. Ce qui rend la direction facile et élimine le bourdonnement causé par le vent.

Il a fallu beaucoup de travail soigné pour incorporer cette force et cette durabilité dans la roue à rais d'acier du Ford et les résultats justifient les travaux de recherches et l'habileté que nos ingénieurs ont consacrés à la réalisation de cette caractéristique du nouveau Ford.

Le distributeur de Ford le plus près de chez vous se fera un plaisir de vous donner une démonstration

GARAGE BARIL, Victoriaville, P.Q.

A VENDRE

BELLE TERRE

4 Milles de Victoriaville

40 Arpents en Bois.—5 Arpents de Largeur

Bien bâtie. — Sur la Route St-Albert

S'adresser à AUGUSTE BOURBEAU
VICTORIAVILLE, P.Q.

OBEDIENCE

Air du Gabier

Au clos fleuri qu'on va chanter
Tout y respire la beauté
Je vous vois entrer par la porte
Du rozier, détacher la fleur...
Avez-vous senti la douleur
Qui fait escorte ?...

Vous êtes parti, sans un mot :
Seul, vous passez sous les ormeaux,
Négligeant d'amis, la cohorte.
Aux souvenirs des vieux amis
Pourras-tu donner le bonheur ?
Ne vous sera-t-il pas permis
D'ouvrir la porte ?

Tu déniches à ton profit
L'adolescent qui ne l'on fit,
Indifférent, tu le glisses,
Et pites, plus que de raison,
Quand revient la morte saison,
Maison de Beauce.

Au moins, s'ai-je le rendre heureux :
Ceux que tu prends sont valeureux
Et ton prestige s'en rehausse
Pourras-tu donner le bonheur ?
L'épine est-elle sous ta fleur
Terre de Beauce ?

Peux-tu surtout nous affirmer
Que tu sauras bien les aimer,
Inutile que l'exhorté,
Car ils ont toute la bonté,
La science de la bonté,
Et l'âme forte.

Ils parent, sans nous dire adieu :
Ont-ils les larmes dans les yeux
Ou leur douleur est-elle fautive ?
Lorsque l'on quitte Arthabaska
Et que, résigné, l'on s'en va
De vers la Beauce.

Arth. 29 août 1929.

VIEILLE PIE.

A Mme Blanche Lamontagne

Homage de respect et d'admiration

Un souffle d'amour passe sur ta lyre,
Qui chante en de beaux transports de
Avec des accents d'un divin délire,
Ta Gaspésie et son brave pêcheur !

Tout dans cette douce et chère patrie,
Tout parle à l'esprit et à ton cœur aimant ;
Le marin, son aventureuse vie,
La vaste mer, son récit émuant.

La belle campagne, toujours paisible,
La solitude des immenses bois ;
La chaloupe, la voile, au vent sensible,
Le mont, le cap, l'arbre, ses tendres voies.

Un souffle d'amour caresse la lyre,
Qui chante en vibrants transports de
Avec les accents d'un divin délire,
Ta Gaspésie et son noble grandeur !

JEAN SYLVAIN.

Québec, 5 juillet 1929.

QUEBEC

Quel noble panorama, plein de majesté,
Unit splendidement, ce séjour enchanté,
En un tableau, rempli de beautés
Pittoresques, Borné, dans le lointain, par des monts
Éléphantsques !
En un mot, Québec est cet endroit
Enchanté,
Ce site, qui ravit les yeux, séduit le cœur !

JEAN SYLVAIN.

Québec, 6 juillet 1929.



Canada, Province de Québec, District d'Arthabaska.

COUR SUPÉRIEURE

No. 191
Thomas Loignon, Gérant de la Légère
Automobile de Thetford Mines, Ltée, domicilié en la cité de Thetford Mines.

Demandeur
J. Oscar Cloutier, autrefois de Thetford Mines et maintenant de lieux inconnus, Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.

Arthabaska, 24 août 1929.
MARCEAU & PICHÉ, P. C. S.

TALBOT & LANDRY, Avt. du demandeur.

des garçons et des filles, aura lieu le 3 septembre.

—On dit que les cultivateurs ne sont pas unis. Pas de doute. Leurs ventes de fromage le prouvent. Quand on voit des ventes de fromages où les acheteurs paient une prime à certains vendeurs pour avoir leur fromage meilleur marché, on peut dire que c'est un vrai scandale.

—Mme Joseph Paradis et ses nièces, sont allées à Montréal, récemment.

—Mme Gédéon Auger, Mlle Alice Auger, sont allées, la semaine dernière, assister à la cérémonie de professe de Mlle Marie Blanche, chez les Dames de la Congrégation Notre-Dame. Nos félicitations à notre jeune concitoyenne, nos vœux de bonheur.

—Ces jours derniers est entrée chez les Dames Carmélites, Mlle Noëlla Hamel, fille de M. Dolphis Hamel, de rue Dubord. Le cloître de cette sévère et austère communauté est resté ouvert aux parents jusqu'à six heures de l'après-midi, alors que les portes se sont refermées pour toujours, les bonnes religieuses, et notamment notre jeune concitoyenne, disaient adieu à tout ce qu'elles ont de plus cher au monde. Dévotionnement sublime qu'on ne peut saisir, et qui dénote une force de caractère et une foi sans limite. Nos vœux de bonheur à la nouvelle Carmélite, santé et courage.

—Notre jeune ami, M. Louis Pelletier, fils de feu notre ancien concitoyen, M. Achille Pelletier, vient d'entrer en société avec M. Walsh, de Montréal, et a ouvert un magasin d'articles d'électricité, et en même temps ils feront la réparation, l'installation de tout ce qui est du domaine de l'électricité. Leur magasin est voisin de la banque Provinciale, rue du Grand Tronc.

—M. E. Rioux, de la banque de Montréal, est parti en vacances à Trois Pistoles.

—M. Romuald Paradis est allé passer quelques jours au lac Nicolet.

—Le docteur et Mme J. B. Drouin, M. Claude Favreau, Mlle Drouin, sont allés à l'Exposition de Sherbrooke.

—M. J. E. Gagnon, qui a ses bureaux d'affaires aux Trois-Rivières, était dans sa famille, dimanche.

—Si vous avez jamais essayé la fameuse tablette pour la digestion, Pepsine et Gingembre, vous avez dû bien vous en trouver. C'est le plus efficace correctif de la digestion. En vente dans les magasins et dans les pharmacies. Essayez-les, et vous en ressentirez tout le bien.

—Nous apprenons avec plaisir que notre jeune ami, M. MacDonald Bourbeau, vient d'entrer au service de la Maison Hanson Brothers, courtiers en débetures, à Montréal. Nous l'en félicitons et sommes fiers de ce beau succès. M. MacDonald Bourbeau est le fils de M. Auguste Bourbeau, qui a été trois ans au service de la banque de Montréal, deux ans, chez R. Dunn Co., maison bien connue.

—M. et Mme Emile Fournier reviennent d'un voyage en automobile à Lewiston, Gardner, Old Orchard, avec leurs deux jeunes fils.

—Les étudiants achèvent leurs vacances dans quelques jours. Ce doit être une véritable joie de penser aux bienfaits de l'instruction. Pour ceux qui ont de l'idéal, la soif de l'instruction dans le but d'arriver à quelque chose, c'est certainement avec impatience qu'ils aident l'ouverture des portes des écoles.

Pour les farnientes, ceux que la vie berce mollement, c'est un véritable supplice que de laisser les délices de Capoue. Pour ces derniers ça prend un mois, le moins, avant de se remettre aux travaux et de se rentrer la tête à l'école.

Un individu nous racontait que l'honorable Lafamme, étant petit garçon, conduisait, nu pieds, avec son père, des animaux, de Lyster à Québec, n'ayant que de la galette de sarrasin comme nourriture, qu'il portait sous son bras.

Il y a loin de ce temps à celui où il brillait comme étoile de première grandeur dans le firmament judiciaire, tandis que les farnientes de ce temps doivent briller pour le plus grand nombre, au bas de l'échelle, ce qui, généralement, est réservé à ces fils à papa qui croient que le terme de la richesse n'existe pas.

Que de parents qui gaspillent l'avenir de leurs enfants en les gorgiant

Pèlerinage Annuel

Du Comté d'Arthabaska

Au Cap de la Madeleine

LE 9 SEPTEMBRE 1929

Sous le haut Patronage de

SA GRANDEUR MGR J.-S.-H. BRUNAUT,

Evêque de Nicolet,

Par deux trains spéciaux du Chemin de Fer National

1er train	A. M.	2me train	A. M.
Départ de Danville	5.30 hrs	Départ de Princeville	6.15 hrs
" de Kingsley	5.38 hrs	" de Victoriaville	6.45 hrs
" de Warwick	5.50 hrs	" de Walker's C.	6.50 hrs
" de Victoriaville	6.15 hrs	" de Rivière Noire	7.00 hrs
" de Ste-Angele		" de Bulstrode	7.10 hrs
par bateau 7.30 hrs		" de Ste-Enlalie	7.20 hrs
Au cap vers ... 8.00 hrs		" de Aston Jet	7.30 hrs
		" de Brault	7.45 hrs
		" de St-Celestin	8.00 hrs
		" de Précieux-S.	8.10 hrs
		" de St-Grégoire	8.15 hrs
		" de Ste-Angele	8.30 hrs
		Au Cap vers	9.00 hrs

RETOUR.—Départ du Cap
Pour 1er train : 4 hrs P. M.
Pour 2e train : 5 hrs P. M.

N. B.—1° Les pèlerins devront montrer leur billet de char sur le bateau. Ceux qui n'auront pas de billets paieront 40 centins pour adulte et 30 centins pour enfant.

2° Le premier train n'arrêtera pas aux stations entre Victoriaville et Ste-Angele, ni en allant ni en revenant, pour éviter du retard.

de tous les caprices possibles et impossibles.

Un jeune homme, durant ses vacances, doit tout de même occuper son esprit et son corps à quelque chose de pratique. Vaut mieux chasser les illusions de la vie que de les cultiver, et c'est la jeunesse qu'il faut cultiver dans ce sens.

Changer des illusions en réalité, en ce qu'elle doivent être réellement, vaut mieux que de laisser nager dans les illusions en les cultivant et en ne faisant rien pour leur réalisation. Un homme de génie disait un jour, arrivé au faite des honneurs et de la gloire : durant ma jeunesse j'ai eu mille illusions, que j'ai travaillé toute ma vie à changer en réalité.

Les illusions sont des rêves de choses possibles, à condition de s'appliquer à les transformer. De tous temps il a existé un fort contingent de jeunes illusionnés qui persistent

toute leur vie dans leurs illusions, et qui sont victimes de cette éducation malle, malsaine, reçue au foyer des familles aisées ou riches.

Il faut combattre, surtout de nos jours que la vie est intensifiée par le progrès moderne, toutes ces aptitudes désastreuses à l'avenir des jeunes, et faire voir que au-delà du seuil heureux de la maison, il y a le grand monde, avec ses exigences qui sont d'autant plus difficiles et coûteuses à satisfaire, que l'enfance a été facile et prodigue.

—M. et Mme Claude Favreau, de Montréal, sont en visite chez MM. et Mmes J. B. Drouin et Ph. Marchand.

Un grand drapeau "Union Jack" est disparu dans la soirée de dimanche, 16 juin. Prière de le remettre au Bureau de Poste d'Arthabaska.

ABSENT
Du 24 au 31 d'Août

Dr EDGAR LAROCHE

Chirurgien-Dentiste

93 Notre-Dame, Victoriaville, P.Q.

Entrepreneurs-Electriciens

Pour vos Réparations et Installations de tous Genres

CONSULTEZ

"VIC" ELECTRIC

Electriciens Licenciés,

Rue du Grand Tronc

VICTORIAVILLE.

Tél. Local

29 août—1 an

NAISSANCES



Vente par le Shérif

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERI FACIAS DE TERRIS.

Cour Supérieure—District d'Arthabaska

Arthabaska, à savoir : Edouard Hallé, No. 133 demandeur, vs Omer Lambert, défendeur.

Comme appartenant au défendeur :

Une terre de la contenance d'environ huit arpents de large, sur environ 21 arpents de long, connue et désignée comme étant partie du lot No. 9 du cadastre officiel pour le 4e rang du canton de Nelson, bornée au nord-ouest par le chemin, au nord-est par le lot No. 8, au sud par le 5e rang et sud-ouest par Frank Bisson—avec les bâtisses y érigées.

Pour être vendue à la porte de l'église paroissiale de Sainte-Anastasia de Nelson, le QUATRIEME jour de SEPTEMBRE prochain (1929), à DIX heures de l'avant-midi.

Le shérif,
J.-E. GIROUARD.

Bureau du shérif, Arthabaska, P. Q., 30 juillet 1929.

Prends Ton Fusil... Grégoire



"Prends ton fusil, Grégoire, et prends ta canne à pêche;
Va chercher le dîner dans les bois d'alentours".
"Fort bien, la mère, et vois comme je me dépêche,
Je l'aurai un lapin, qui sait, peut-être un ours".

Grégoire se met en route et bientôt sous un chêne,
Au bord d'une prairie tout émaillée de fleurs,
Il se couche, s'endort et son rêve l'enlaine,
En des pays lointains, paradis des chasseurs.

Il rêve que partout, autour de lui, sur l'herbe,
Gambadent des lapins, frétille des poissons,
Cependant que vers lui, un orignal superbe,
S'avance précédé d'un magnifique oursin.

Il saisit son fusil... mais il ne tire pas;
Car ses hâtes nouveaux l'entourent pêle-mêle,
Curieux, fascinés, riant tout bas, bien bas,
Pendant que le nemrod boit sa Dow Old Stock Ale.



Dow

Old Stock Ale

Mûrie à Point

Prime par la force et par la qualité

Le secret de la fraîcheur est dans les aliments légers et facilement digestibles

SHREDDED WHEAT

Contient tout le son du blé entier



Pris avec du lait, il n'échauffe pas le sang et ne gêne pas la digestion. Il est non seulement rafraîchissant, mais aussi rassasiant—Il évite la corvée et le coût de la cuisson. Toujours tout cuit, prêt à manger.

A VICTORIAVILLE!

La Pharmacie du Dr J.-P.-H. Massicotte

Distributeur exclusif des fameux Produits REXALL et des remèdes de l'Abbé WARRE

VENDE

Drogues, Remèdes patentés, Articles de toilette, Poudre, Savon et Parfums, Choc-lats, Cigarettes et Cigarettes, etc., etc.



VENDE

Articles de Librairie, Papier crêpé Dennison, Papier à Lettres, Tapissier, Ar-genterie, Porcelaine, Verre taillé, Ivoire et Vaisselle, Articles de casse, Cahiers, Crayons, Plumes, Encre, Etc., Etc.

CASTORIA F. 35c. LINIMENT BLANC NADRUCO 25c.
SIROP LAMBERT 25c. OVALTINE 50c. 75c. et 1.25
SIROP MATHIEU 25c. SIROP DE FIGUE et Senné REXALL 50c.
SIROP PIN BLANC, eucalyptol et 35c. URASAL HORNER 85c. et 1.60
mél, notre propre préparation 35c. ABBEY'S SALT 30c. et 65c.
TAROL 25c. FRUITATIVES 3 btes 1.25
LINIMENT MINARD 25c.
Les Pilules DODD'S, GIN, MORO, ROSES et ROUGES 3 boîtes \$1.25
Les Tablettes "MASCOT" contre la constipation 50c la boîte de 100
Les Pilules Ferrugineuses Rouges "MASCOT" reconnues excellentes pour 75c la boîte de 100
les femmes et les jeunes filles pâles 1 lb. 59c. Thé OPEKO 1/2 livre 49c.
Café OPEKO 25c.
POT 1/4 livre, CACAO Lloyd's A 25c.
J'ai aussi le plaisir d'annoncer un très bel assortiment de cadeaux pour les Fêtes.
VENEZ VOIR.

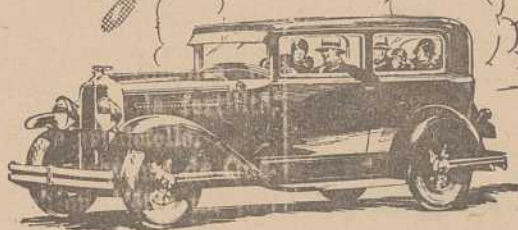
The Rexall Store

J.-P.-H. MASSICOTTE,

PROP.

VICTORIAVILLE.

Regardez ces caractéristiques de gros autos



CARACTÉRISTIQUES DE PERFORMANCE

60 c.v., moteur à haute compression de 200 pouces cubes. Tête de cylindres G.-M.-R. Système de lubrification à pression complète. Alimentation d'essence par pompe positive. Freins à expansion interne sur quatre roues.

CARACTÉRISTIQUES D'APPARENCE
Carrosseries de style par Fisher. Couleurs Duo les plus élégantes. Larges garde-boue bombés. Dessin du radiateur distingué à chevron. Pare-brise Fisher VV d'une seule pièce. Ferronnerie Ternstedt de dessin spécial. Beauté et cachet de gros auto.

CARACTÉRISTIQUES DE CONFORT
Intérieurs spacieux. Sièges larges et reposants. Siège ajustable du conducteur. Amortisseurs Hydrauliques Lovejoy. Enveloppes de cuir sur les ressorts.

CARACTÉRISTIQUES DE VALEUR
Longue durée du moteur. Forte construction de carrosserie Fisher, combinaison de bois dur et d'acier épais. Fort vilebrequin de 53 livres à course courte pourvu de contrepois et parfaitement équilibré. Cadre extra solide avec quatre entretoises. Equipement et commodités d'un réel Gros Six.

PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS OF CANADA, LIMITED

PONTIAC

gros SIX

Demandez à votre dépositaire de vous expliquer le Mode de Paiement Différé GMAC

J.-C. Vézina & Fils, Victoriaville
Albert Baron, St-Agapt, P. Q.

IL EST MEILLEUR PARCE QU'IL EST CANADIEN

A LOUER

A VICTORIAVILLE

Magasin et logement privé
Poste très central
137 rue Notre-Dame

S'adresser à

J.-HENRI AUGER,
Victoriaville

Nous désirons faire remarquer à nos lecteurs que toutes communications, avec prière de reproduire, doivent être signées par les personnes qui les envoient. Nous nous faisons un plaisir de reproduire les nouvelles, mais il faut aussi protéger nos intérêts personnels.

PLUSIEURS PAROISSES ONT DÉJÀ MANIFESTÉ L'INTENTION DE FORMER DES COOPÉRATIVES

Des cultivateurs veulent profiter des avantages que leur offre l'honorable M. J.-L. Perron.—Petites compagnies agricoles formées dans les campagnes.—Un technicien aura la direction de ces compagnies.

Groupes et individus

Dans le nouveau programme de relèvement agricole qu'il propose aux cultivateurs de cette province, l'honorable M. J.-L. Perron, ministre de l'Agriculture, veut que la base de cette réorganisation soit la cellule paroissiale.

A plusieurs reprises déjà depuis qu'il a pris la direction du Ministère de l'Agriculture, il a exprimé l'intention de traiter davantage avec les groupes de cultivateurs plutôt qu'avec les individus. Sans doute, l'honorable M. Perron songe à l'amélioration de chaque ferme agricole en cette province et offre aux cultivateurs individuellement des moyens qui leur permettront d'obtenir cette amélioration, par le groupement des agriculteurs qu'il entend l'application de son magistral programme.

En effet, le plus précieux avantage qu'il offre aux agriculteurs c'est la nomination d'un technicien qui prendrait la direction d'un groupe de fermes dans chaque paroisse de notre province. C'est là, à notre sens, la base fondamentale du relèvement agricole.

L'honorable M. Perron veut que l'exploitation agricole soit mise sur le même pied que toutes les autres industries de notre province. Et c'est pourquoi il veut grouper les cultivateurs dans toutes les paroisses.

Depuis que le Ministère de l'Agriculture a promis que, dans toute paroisse, où une centaine de cultivateurs se grouperont et voudront payer, chacun la somme de \$15.00 par année environ, il leur donnera les services d'un technicien qui dirigera leurs fermes; plusieurs demandes ont été présentées au Ministère de l'Agriculture.

Les cultivateurs veulent connaître davantage le système que leur propose le Ministère de l'Agriculture. Des explications leur ont été fournies.

On considère que, d'une façon générale, il faudra payer environ \$2,000 par année au technicien qui prendra la direction ou la gérance d'un groupe de cent fermes. Le gouvernement est prêt à payer la moitié de cette somme dans chaque paroisse où un tel groupement sera fait.

On comprendra facilement qu'il faut établir un système pour l'application de cette politique avantageuse.

Cent cultivateurs décident, dans une paroisse, de se grouper et d'avoir les services d'un technicien. Ils sont prêts à souscrire chacun une somme de \$15.00 par année. Qui sera leur représentant auprès du Ministère de l'Agriculture? Qui prendra la responsabilité du paiement de la somme engagée? Qui fera la perception de la souscription promise? Quelle garantie aura le Ministère de l'Agriculture que cette souscription sera payée? Quel contrôle auront les cultivateurs groupés sur le technicien ou le gérant qui dirigera leurs fermes? Voilà autant de questions que l'on se pose actuellement et auxquelles l'honorable M. J.-L. Perron, avec son sens d'homme d'affaires avisé et de réalisateur pratique, répond en organisant un système de grande valeur.

Le gouvernement est prêt à payer une somme de \$1,500 dans chaque paroisse où cent cultivateurs se grouperont pour mettre leurs fermes sous la direction d'un gérant agricole. Ce sont autant de petites industries agricoles, qui surgiront alors dans nos campagnes.

Mais, il faut nécessairement un corps organisé pour offrir au Ministère de l'Agriculture, qui veut laisser aux cultivateurs toute leur liberté et leur autonomie, les garanties nécessaires. Et c'est ici que paraît davantage la nécessité des coopératives.

L'honorable M. Perron l'a déjà déclaré. Il veut des coopératives dans toutes les paroisses agricoles. Si, dans une paroisse, un groupe de cent cultivateurs ou plus se forme, il sera facile pour eux d'obtenir les services d'un gérant ou d'un technicien. Si le groupe est formé de cent cultivateurs, chacun d'eux devra souscrire une somme de \$15.00. Mais si la petite coopérative locale comptait deux cents membres, la souscription de chacun serait diminuée du double.

C'est la coopérative qui serait l'organisation avec laquelle le ministère

de l'Agriculture traiterait. Elle pourrait percevoir la souscription de ses membres, s'entendre avec le ministère de l'Agriculture pour faire nommer un gérant ou technicien de son choix ou au choix du ministère. Ses officiers seraient chargés de représenter les membres auprès du ministère et exerceraient un contrôle sur le gérant ou directeur des fermes.

On voit facilement que la coopérative paroissiale devient la cellule vitale du relèvement agricole. Il importe donc d'en créer partout si l'on veut profiter de l'application du programme préparé par l'honorable M. Perron et dont tout le monde a reconnu la grande valeur économique.

L'agriculture est une industrie. Il faut donc que les cultivateurs se groupent comme les industriels. Lorsqu'ils auront formé de petites compagnies agricoles dans chaque paroisse, ces petites compagnies (les coopératives) pourront traiter entre elles et se grouper dans une grande coopérative dont la vigueur et les possibilités seront à l'avantage de tous les cultivateurs.

Plusieurs paroisses ont déjà manifesté l'intention de former de ces coopératives et des instructions détaillées leur ont été données à ce sujet. Il faut espérer que leur exemple sera bientôt suivi.

LA CAUSE DES ACCIDENTS

Sans attacher plus d'importance qu'il n'en faut aux statistiques publiées de temps à autre, il est bon de les étudier sérieusement afin d'en dégager certaines conclusions et les faire servir, si possible, à corriger les abus dont nous avons à nous plaindre. Sachant exactement où se trouve le mal, il sera plus aisé d'appliquer le remède. C'est ce qui arrive, par exemple, dans le cas des accidents d'automobiles dans la province de Québec et dont le contrôleur du revenu vient de donner une liste détaillée pour les dix derniers mois de l'année 1928; semblables renseignements, compilés avec soin, devraient être d'une grande utilité.

Ils confirment le fait plutôt désolant que, sur 5,865 accidents d'automobiles enregistrés—et on sait qu'une forte proportion passent inaperçus ou, du moins, inconnus des autorités—3,217 sont causés par la négligence des chauffeurs. C'est la cause principale, la vitesse excessive et l'usage des liqueurs alcooliques venant loin en arrière, avec respectivement 869 et 504 accidents. Les statistiques confirment en même temps cette vérité que, seule, une campagne d'éducation menée avec patience et avec méthode permettra de réduire le nombre des personnes victimes d'accidents d'automobiles.

D'après le même relevé, c'est aux intersections que les accidents se produisent le plus fréquemment. Disons ici qu'il en sera longtemps de même et que, bien plus, la situation ira s'aggravant avec l'accroissement de la circulation, tant que les chauffeurs ne prendront pas l'habitude de toujours tenir leurs machines sous contrôle à une intersection, même lorsqu'ils ont lieu de supposer que personne ne vient à leur rencontre sur les rues transversales. Trop nombreuses encore sont les personnes qui croient avoir observé les règles de la prudence, lorsqu'elles ont fait résonner leur corne d'alarme. A quoi sert-il de lancer des cris stridents si, en même temps, l'auto conserve son allure rapide? Que deux chauffeurs suivent cette pratique et la collision est le plus souvent inévitable. Il n'en saurait être autrement.

D'une manière générale, une plus stricte observance de la loi amènera une diminution du nombre des accidents. L'hon. Athanase David, secrétaire provincial, a fait un grave reproche à notre population, du moins aux conducteurs d'automobiles, quand il a déclaré, lors de la dernière causerie radiotéléphonique sous les auspices de la Ligue de Sécurité, que nulle part ailleurs on se souciait si peu de respecter les ordonnances relatives à la circulation que dans la province de Québec. Nous devons chercher à ne pas en courir en aucune façon semblable reproche.

Pouvons-nous espérer que chaque automobiliste apprendra bientôt—la plupart le savent déjà—qu'il doit être son propre gardien, sa propre police. Au lieu de trouver plaisir à violer la loi, il mettra son orgueil à la respecter intégralement. Car, à vrai dire, quand on y réfléchit, il est péril d'enfreindre les règlements pour se donner ensuite la piètre satisfaction de dire aux autres qu'on a "joué le tour" aux policiers. Le tour, c'est à soi-même très souvent qu'on le joue, heureux encore quand la farce ne tourne pas à la tragédie. A notre sens, une personne sérieuse, avec la conscience bien formée, ne

peut envisager les conséquences d'une violation des lois de la circulation sans prendre la résolution de mieux respecter ces lois à l'avenir. Seuls, les écrivains et les criminels refusent de se laisser émouvoir par la pensée qu'ils menacent la vie d'autrui. Ceux-là ne cèdent qu'aux mesures de rigueur et il ne faut pas craindre de les leur appliquer.

Une liste 5,865 accidents, 70 morts, 1,560 blessés grièvement, 3,327 autos plus ou moins endommagées pendant la période allant du premier mars au trente et un décembre 1928, n'en voilà-t-il pas assez pour nous donner à réfléchir et nous inciter à la prudence plus que jamais? Qui commencera?

ADIEU AU MONDE

Mlle Berthe Boisvert, fille de M. Osear Boisvert, de St-Paul de Chertier, vient de dire adieu au monde pour entrer au noviciat des Dames de l'Assomption, à Nicolet.

UNE CONTREE HISTORIQUE COMME ENDROIT DE VACANCES

C'est maintenant la saison des vacances dans la région du Bas Saint-Laurent. Tous les jours, les trains du Canadien National transportent l'essaim de touristes qu'attire cette terre illustrée par Cartier et Champlain, et encore imprégnée, malgré le luxe moderne qui s'y étale, des traditions simples et aimables de la Vieille France. C'est la mer, ses flots salins pour les bains, la pêche et les excursions sur l'eau; c'est le ciel ensoleillé ce sont les brises vivifiantes parfumées de l'odeur des pins; et puis le tennis, le golf, avec la danse comme diversion.

A la Malbaie, Tadoussac, Metis, Cacouna et Bic des hôtelleries modernes offrent un logement superbe.

En s'adressant à tout agent du Canadien National on pourra obtenir tous les renseignements voulus sur ces admirables places d'été.

ST-NORBERT

Chez M. Dolphis Poisson ainsi que M. Omer Lavigne sont allés visiter leurs parents à Batiscan et à St-Pierre les Beccquets. Ils ont fait le trajet en auto.

M. et Mme Lucien Gouin, de Lemerick, Maine, sont à faire leur voyage de noces chez leurs parents.

M. et Mme Athanase Lavigne et leur fils Omer sont de retour d'un voyage à St-Narcisse et Ste-Anne de Beauré.

M. et Mme Charles Ledue, accompagnés de leur fils Alcide, et de leur fille, Georgette, de Lewiston, Maine, sont venus chercher leur fille Cécile qui est à St-Norbert depuis deux mois.

Mlle Georgette René est revenue

L'ASSURANCE

est votre meilleure protection

Auguste Bourbeau

ASSUREUR

Assurances de toutes sortes

Règlement des réclamations avec une libéralité qui n'a jamais été surpassée.

84 rue Notre-Dame

VICTORIAVILLE

Téléphone 157



une étonnante révélation de puissance et valeur

Si vous aimez ce qui est beau, vous saurez admirer la suprême élégance de l'Oakland Six. Si vous recherchez le confort, vous aimerez les luxueux intérieurs des carrosseries de l'Oakland par Fisher.

Mais les deux plus étonnantes découvertes que vous ferez au sujet de l'Oakland Six, ce sera lorsque vous connaîtrez sa sensationnelle performance et que vous apprendrez à quel prix modique il vous est offert.

L'Oakland Six est une voiture qui possède de remarquables qualités. Sa puissance, sa vitesse, sa souplesse sont en tout point dignes de son incomparable beauté, et sa facilité de direction ajoute encore au confort de ses luxueux intérieurs.

L'Oakland Six est un auto d'une remarquable valeur... un auto qui défie la comparaison... non pas seulement avec les voitures de sa catégorie, mais aussi avec ceux qui se vendent plusieurs centaines de dollars plus cher. Avant d'acheter, faites l'essai de l'Oakland Six.

SEDAN 2-PORTES - \$1,490

A l'Usine, Oshawa—Taxes et Pneu de Rechange en plus

Le mode de Paiement Différé GMAC offre plusieurs avantages aux acheteurs de voitures Oakland.

OAKLAND SIX

OA-24-B-29CF

PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS OF CANADA, LIMITED

J.-E. Levasseur,

VICTORIAVILLE, P. Q.

IL EST MEILLEUR PARCE QU'IL EST CANADIEN

d'une promenade à Québec, Montmorency et Ste-Anne de Beauré.
—Mlle Delphine Grenier, de Lemerick, Maine, est en visite chez son père, M. Job Grenier.

ON DEMANDE.—A acheter le premier et le troisième volume "Les Bois-Francis". S'adresser au bureau de "L'Union des Cantons de l'Est" Arthabaska, P. Q.

Est-il sage de grever une entreprise de lourdes hypothèques?

Certes non, et c'est pourquoi tous les capitaux nécessaires à l'expansion du réseau téléphonique ne doivent pas provenir d'émissions d'obligations.

Une partie de cet argent peut résulter de la vente d'obligations — une nouvelle émission vient d'être lancée — mais la majorité des fonds doit continuer de venir d'émissions de capital-actions.

Si l'on entrave le développement du réseau téléphonique, en définitive ceux qui en souffriront ce sera ceux qui utilisent, ou désirent, le service téléphonique dans Québec et Ontario.

Avant 1934 Québec et Ontario auront besoin d'un million de téléphones. Il est impossible de les fournir sans de nouveaux capitaux pour développer le réseau.

THE BELL TELEPHONE



COMPANY OF CANADA